

Le mot de la Présidente

L'association se renouvelle !

Elle accueille de nouveaux membres très au fait des technologies d'aujourd'hui. Ceux-ci apportent au GGRE une dynamique nouvelle qui lui permet de s'adapter avec promptitude aux exigences de la société actuelle.



Le GGRE a désormais sa page Facebook!

Très bonnes vacances à tous. N'oubliez pas de fermer vos ordinateurs...

Caroline Baguenault de Puchesse

GGRE, Comité Directeur

Bureau

Présidente :
Caroline Baguenault de Puchesse
Vice-Présidente :
Elisabeth Lambert

Secrétaires générales :
Caroline Massyn
Laurence Petitjean

Trésorière :
Delphine Segond

Autres Membres

Valérie Brachet, Odile Littaye,
Corinne Merlin

*Association loi 1901 fondée en 1966

Sommaire

Editorial	1
Douleurs à la main lors de la scription, simples douleurs ou reflet d'autres conflits	4
La méthode Feldenkrais	20
Le WISC V	25
Ecrire aux éclats	28
Atelier BD	31
Une manifestation suisse	33
Entretiens de Bichat - Psychomotricité	34
Nouvelles du Comité Directeur	36
Nouvelles des régions	39
Formation professionnelle	42
Lu dans la presse	42
Lu pour vous	43
La parole aux enfants	47
La boîte à idées	48

Une très triste nouvelle : Marie-France EYSSETTE vient de nous quitter.



Après un combat très courageux de plusieurs années, elle est maintenant délivrée de sa souffrance.

De Marie-France, nous garderons le souvenir d'une femme rayonnante, généreuse et enthousiaste. Formée par Robert Olivaux, elle a fait partie des « pionnières » du GGRE, qui se sont investies, sans compter, pour faire connaître et reconnaître notre profession. Toujours active, enseignant et rééduquant, elle s'impliquait avec passion. Grâce à elle et à son mari médecin, la graphothérapie a été favorablement accueillie dans le milieu médical lyonnais. C'est ainsi qu'un professeur de médecine reconnu disait, en parlant de nous : « Ces dames au stylo magique ».

Nous n'oublierons jamais tout ce que le GGRE te doit. Ton indéfectible fidélité, ton caractère toujours enjoué, ta vision de l'avenir sans cesse modernisée nous manquent déjà.

A ton mari, tes enfants et petits-enfants, nous adressons nos sentiments de très fidèle et amicale compassion.

Caroline Baguenault de Puchesse, Présidente

Ce lundi 19 juin, après avoir écouté les soutenances de deux stagiaires, quelques formatrices se sont retrouvées pour déjeuner et, comme souvent, nous avons évoqué Marie-France. Nous savions son combat contre la maladie, sa vaillance à affronter les épreuves, son optimisme sans cesse renouvelé, mais nous ne pensions pas qu'elle était entrain de nous quitter...

Marie-France, tu vois, nous pensions à toi en ce moment douloureux où tu t'éloignais. Tu étais avec nous depuis si longtemps, tu étais un pilier du GGRE.

Il y a des années, ayant démarré une formation à Lille, j'avais demandé à Marie-France de m'épauler. Elle s'intéressait déjà aux difficultés particulières des gauchers qui, en tant que droitière franche, me désarçonnaient. C'est ainsi qu'un lien plus personnel s'est créé et qu'elle est devenue pour nous « la spécialiste des gauchers ». Au fil des ans, des aventures parfois difficiles du GGRE, des rencontres studieuses à Puchesse, elle a toujours été présente à nos côtés. Marie-France était d'humeur joyeuse et positive et pourtant la vie ne l'avait pas toujours épargnée. Elle arrivait de Lyon, nous apportant un bol d'air provincial avec les nouvelles de l'équipe lyonnaise.

Toute menue, moulée dans son pantalon de cuir noir, elle avait une allure très moderne et je ne pouvais pas m'empêcher de l'imaginer sur une moto... On oubliait complètement son âge ! Passionnée de voile, autant que son mari Michel, elle m'avait raconté qu'ils partaient avec des amis pour de belles croisières et qu'elle adorait ça. Elle n'avait pas le mal de mer, elle devait se contorsionner pour dormir dans une petite couchette et sa souplesse et sa joie de vivre faisaient le reste.

Marie-France nous parlait souvent de Michel son mari avec lequel elle formait un couple si harmonieux, de ses enfants chéris. Nous sommes tristes pour cette belle famille qu'elle a su dorloter tout au long de sa vie.

Merci, chère Marie-France, pour tout ce que tu as donné au GGRE et pour l'exemple que tu nous a donné : tu étais une belle personne.

Suzel Beillard

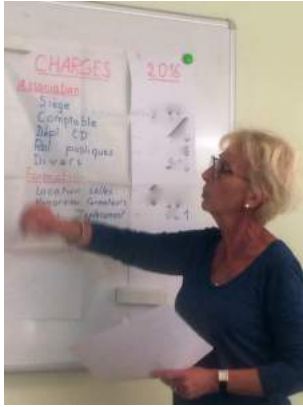
Et bien, chère Marie-France, voilà que tu pars pour un grand voyage, sans crier gare ! Nous le savions, pourtant, que tu n'étais pas une force de la nature, que les épreuves morales et physiques ne t'épargnaient pas et que tu avais dû te battre pour les surmonter. Mais depuis que je te connais, tu n'avais pas changé. Tu étais restée la jeune femme blonde, souriante, passionnée et pondérée à la fois que j'avais rencontrée à Lyon dans le groupe formé par Florence Witkowski pour profiter de la dernière formation de Robert Olivaux. Là, nous étions toutes serrées les unes contre les autres sur un canapé dans un coin retiré de la pièce pour assister à la manière dont Robert Olivaux recevait les mères de famille, leur enfant, puis les deux à la fois. Il était à un bureau en face de nous, les « patients » nous tournaient le dos et ne s'apercevaient qu'à peine de notre présence.

Quelle leçon !

Et puis avec la naissance du GGRE, tu venais régulièrement en prenant ton train tôt le matin, revenant tard le soir pour ne pas manquer une répétition de patins à glace dont ta fille Anne-France était, grâce à toi, devenue une championne. C'est aussi durant ces répétitions que tu prenais le temps de téléphoner, de prendre des nouvelles, comme si vraiment tu n'avais rien d'autres à faire. Tu étais toute à l'écoute, bienveillante, et quand il le fallait, ferme et déterminée dans tes jugements. Tu avais parfois « de justes colères ».

Les années ont passé, tu étais toujours la même, tu le resteras, puisque nous t'avons toujours connue comme cela, après tout, chère Marie France, ce n'est qu'un au revoir...

Anne de Collongue



Après sept années de bons et loyaux services, Michelle Dohin, qui occupait le poste de trésorière du GGRE depuis 2010, a décidé de quitter cette fonction et de sortir du comité directeur. Nous avons tous apprécié son efficacité et sa présence, toujours précise et rigoureuse, comme l'exige le maniement des chiffres et des comptes !

Le GGRE et tous les membres du comité directeur la remercient du temps qu'elle a consacré à cette fonction prenante, et accueillent chaleureusement la nouvelle trésorière, Delphine Segond, qui a accepté de reprendre vaillamment le flambeau. Merci à toutes les deux !

Le comité directeur

DOULEURS A LA MAIN LORS DE LA SSCRIPTION, SIMPLES DOULEURS OU « REFLET D'AUTRES CONFLITS ? »

Cas d'Amélia, douze ans, en classe de cinquième, droitière.

Anne Thibonnier-Houille, membre du GGRE depuis 2015, avait présenté son mémoire de fin de formation sur la douleur à la main que ressentait la petite fille qu'elle accompagnait. Ses réflexions nous ont paru intéressantes à partager.

L'acte d'écrire avec notre main nous permet de laisser une trace, trace qui nous engage et qui n'est pas anodine : « *L'écriture n'a rien d'une trace anodine* » nous dit **Robert Olivaux**, mais aussi trace réalisée grâce à l'implication et à la coordination de nos muscles.

Dans cette étude, nous nous interrogerons sur les origines des douleurs à la main engendrées par l'acte d'écrire en nous intéressant aux différents rôles de la main pour motiver des éléments de réponse quant à ces origines. Ces douleurs lors de la scription sont-elles uniquement dues à l'intervention trop tendue et (ou) crispée de nos muscles ?

Pour appuyer cette réflexion, nous évoquerons le cas d'Amélia, une préadolescente de douze ans qui est venue, à sa demande, suivre des séances de graphothérapie car elle souffrait de douleurs à la main lors des prises de notes au collège. Au fur et à mesure des séances, devant, d'une part, ses réticences à modifier ses postures et positions et, d'autre part, ses attitudes contradictoires dans et en-dehors des séances, plusieurs éléments ont semblé se diriger vers l'hypothèse de l'existence, derrière cette douleur physique, d'autres causes sous-jacentes.

ECRIRE

Laisser une trace

Il y a plus de trente mille ans, nos ancêtres « imprimaient » leurs mains sur des parois pour laisser une trace.



Espagne : grotte Del Castillo

Sans que l'on puisse réellement parler d'écriture au sens propre du terme, les peintures de mains qui apparaissent dans les grottes préhistoriques depuis trente mille ans semblent vouloir transmettre un message. De nombreux scientifiques ont essayé de percer le sens de ce message sans y parvenir réellement, à moins qu'il ne s'agisse d'une représentation symbolique primitive liée à certaines croyances.

Il pourrait s'agir également d'une première forme embryonnaire d'écriture et c'est la main qui en est le symbole premier. Puis, après avoir laissé une trace avec sa main, l'homme préhistorique va chercher à donner du sens à ses représentations, en dessinant des scènes de sa vie à travers la chasse ou la pêche pour raconter son histoire, son vécu et en laisser une trace. Sans vraiment encore parler d'écriture, on peut observer que nos ancêtres cherchent à communiquer en transmettant des messages avec leurs mains. En tout état de cause, ces mains laissent une trace tangible de leur présence.



Argentine : région de Santa-Cruz - Mains négatives

« Ces peintures de mains positives ou négatives (...) constituent la première écriture » nous dit **Yves Coppens**¹. Depuis cette époque, sur tous les continents et dans toutes les civilisations, la main a joué un rôle important dans la communication écrite, la transmission des idées, rôle symbolique et sacré ou tout simplement rôle d'outil servant à tracer les lettres ou, maintenant, à taper sur un clavier et dans tous les cas, à laisser une trace. « *J'écris pour laisser une trace après moi, qui traversera peut-être des siècles à venir.* »

Pour **Robert Olivaux** l'écriture n'a rien d'une trace anodine : « *J'ai toujours insisté sur le respect de cette écriture qui témoigne de l'enfant qui la trace, de cette écriture qui responsabilise la relation.* »

Ecrire : un acte qui sollicite la main et engage le corps tout entier

La main ne peut fonctionner efficacement que grâce à l'épaule qui oriente le membre supérieur et la main dans l'espace, au coude qui va rapprocher ou éloigner la main et au poignet, qui, associé à l'avant-bras, va présenter la main dans la position choisie pour la préhension. La main est donc organisée afin de remplir sa fonction principale qui est celle de la préhension. Elle est constituée de cinq doigts, de vingt-sept os, de nombreux muscles et d'autant de tendons actionnés par des muscles siégeant au niveau de l'avant-bras. La main va tenir l'instrument d'écriture pour inscrire des lettres, des mots, des phrases et fera intervenir des muscles agonistes qui saisissent le stylo puis interviennent pour réaliser le mouvement donné et des muscles antagonistes qui interviennent pour modérer le geste.

Au delà de la main, le corps tout entier participe et est engagé dans l'acte d'écrire :

- les postures de l'épaule, du bras, du dos, du buste, des fessiers et des pieds qui peuvent avoir une incidence sur le geste graphique ; les muscles de l'épaule, du bras, de l'avant-bras, du poignet qui interviennent dans l'acte d'écrire ;
- les neurones moteurs volontaires qui commandent les muscles sollicités dans l'acte d'écrire ;
- les différentes aires de notre cerveau dans lesquelles vont être représentées l'image des mots et des lettres, la conception et l'idée du geste graphique.

Participent également à l'écriture des aires de notre cerveau reliées à nos émotions : en effet, « *l'exécution du tracé graphique est sans doute influencée par l'aire cingulaire, face interne des hémisphères cérébraux, faisceau de substance blanche unissant les lobes frontal et temporal qui joue un rôle important dans la genèse des émotions, l'affectivité et les motivations. D'autres transmetteurs supplémentaires interviendraient dans la "chimie" de l'écriture*

¹ **Yves Coppens** : paléontologue et paléoanthropologue, professeur émérite au Collège de France et ayant participé à la découverte de Lucy.

*pour lui donner son caractère individuel, "manifestation unique de la personnalité" ». (Extrait de cours : **Charlotte Letonturier**, GGRE).*

Bien que le langage humain relève de l'hémisphère gauche (associé à la rationalité), le geste de l'écriture manuscrite fait appel à l'hémisphère droit (associé à l'intuition et à l'irrationnel). En effet, il se rapproche du dessin, du geste artistique, et il implique de nombreux réflexes corporels et psychiques inconscients. L'écriture manuscrite est ainsi liée à notre psyché qui relève de l'inconscient.

L'acte d'écrire est donc un acte qui engage principalement la main mais également le corps tout entier, cet acte est en lien direct avec nos émotions, notre affectivité et notre motivation. C'est donc tout l'être qui est mobilisé.

LA MAIN

Symbolique et rôles

« C'est donc à l'être capable d'acquérir le plus grand nombre de techniques que la nature a donné l'outil de loin le plus utile : la main. » (Aristote).

Définition de la main :

- pour Aristote la main est définie comme « *l'Instrument des Instruments* » ;
- selon le Larousse la main est : « *La partie du corps humain permettant la préhension et le toucher, pourvue de cinq doigts et située à l'extrémité du bras.* »

Depuis l'origine des temps, grâce à ses multiples fonctions, la main de l'homme est un des membres les plus sollicités du corps.

Elle permet de saisir, tenir, retenir, serrer, lâcher et tient une place essentielle dans l'apprentissage, la relation à l'autre, en tant qu'instrument-outil, moyen d'expression, de réalisation, de communication mais aussi symbole d'autorité, de force ou symbole de l'intervention du destin.

Elle permet de donner et de recevoir.

Elle peut aussi toucher, sentir et même aller jusqu'à remplacer l'œil, en tant que vecteur de perception.

Elle est aussi très présente dans notre langage parmi nos expressions quotidiennes : « à pleines mains », « prendre en main », « se prendre en main », « de la main à la main », « en sous main », « prêter la main », « s'en laver les mains », « mettre la main à la pâte », « passer la main », « la main dans la main », « mettre la main sur », « demander la main d'une future » ...

La main symbolise :

- l'action - « se tourner les pouces », « mettre la main à la pâte », « avoir un poil dans la main » ;
- la réalisation, la dextérité et l'habileté - « avoir des doigts de fée », « se faire la main », « de main de maître » ;

- elle est aussi symbole de communication, d'expression - « parler avec ses mains ».

Nos mains nous parlent aussi :

- d'échanges, de don - « avoir la main verte » ;
- de possession, de pouvoir - « la main de la justice » ;
- d'autorité et de domination – « une main de fer dans un gant de velours ».

La main est également liée à la connaissance, celle qui vient du toucher : les petits enfants touchent tout ce qui se trouve à portée de leur main pour explorer, faire connaissance avec la personne ou l'objet et tenter de se l'approprier.

La main : un rôle essentiel dans l'action, la réalisation

C'est sur la main que repose l'action sans laquelle la réalisation finale ne serait pas possible. Elle représente le stade final par lequel les actes se concrétisent ainsi que leur finition et leur finesse. Associée au travail, elle est l'outil de toute activité productrice, qu'elle soit manuelle ou intellectuelle, artistique ou industrielle. Instrument de maîtrise, la main élève et construit mais elle peut aussi briser et détruire.

La main permet le passage du conceptuel au réel, de l'idée à la réalité, de la réalité à la concrétisation.

On retrouve son origine dans les mots : manier, manifestation, manipuler.

La main : un rôle essentiel dans la communication

« Un mot, un geste m'en ont quelquefois plus appris que le bavardage de toute une ville. » (Diderot).

La gestuelle des mains est souvent plus puissante et marquante que les paroles. Elle est capable de signifier sans dire.

La main est témoin de l'état d'esprit qui nous habite et manifeste la manière dont on exprime ses pensées et ses sentiments : la joie, la peur, la colère, le défi, l'amour, la frustration, la force, la détermination... C'est ainsi que le langage des mains s'inscrit largement dans la communication non verbale et serait le premier type de communication que nous connaissons et expérimentons dans notre vie. En effet, dans la relation entre la mère et l'enfant, les échanges et les signes de reconnaissance et d'affect se font par le toucher et par la main, vecteur de transmission et de communication.

Le toucher de la main est d'ailleurs un acte d'appropriation à haute valeur psychologique et symbolique.

La gestuelle de nos mains est un langage de relation : le discours verbal a tendance à être soutenu par de petits gestes qui peuvent sembler inutiles, mais qui auraient disparu s'ils étaient vraiment inutiles. Au moment où les mots sont apparus, les gestes auraient pu disparaître mais ils se sont mis au

contraire à proliférer.

Ainsi, le geste qui servait jusque là de support informationnel à la communication, est devenu un support relationnel dans lequel les partenaires se livrent les uns avec les autres à une sorte d'accordage à la fois affectif et cognitif.

La main est également un formidable « outil » de communication pour les aveugles et les muets : elle permet à l'aveugle de « lire » et au muet de « parler » avec le langage codé de ses mains.

La main : un rôle essentiel dans notre relation à l'autre

La main sert à donner et à recevoir : « tenir la main », « donner la main », « tendre la main », « prendre la main ».

« Lors d'une simple poignée de main, le contact devient "HUMAIN" ».

La main est symbole d'union, de respect, de partage, de réconciliation. En automne 1993, Yasser Arafat, le président de l'OLP et le premier ministre israélien Yitzhak Rabin ont échangé une poignée de mains lors d'un accord historique de reconnaissance mutuelle, poignée de mains qui a secoué le monde entier.

Elle peut exprimer un soutien chaleureux et réconfortant, magnétiser, calmer, pacifier, ordonner, caresser. Mais elle peut aider comme elle peut nuire en frappant.

Pour entrer en relation avec l'autre et particulièrement aux deux extrémités de la vie : naissance et sénescence, le toucher demeure et est un acte essentiel : il apaise et réconforte, apporte et transmet un peu d'amour.

La main : symbole de puissance et de possession

La main du Roi, à travers le sceptre, a représenté le symbole du pouvoir politique, de l'autorité spirituelle, celui de signifier et d'accomplir.

La main : rôle essentiel vers la connaissance

Dans la tradition hébraïque, YADA signifie connaissance et est construit sur la racine YAD (main).

« *La main qui prend vise à comprendre, la main qui touche vise à connaître.* »
(Jean Lebrun, philosophe).

Sur les cinq sens, trois sont objectifs (toucher, vision, audition) et deux subjectifs (goût, odorat). Les sens objectifs apportent davantage à la connaissance, et parmi eux le toucher est le plus important ou le plus sérieux, le seul pour lequel la perception extérieure est immédiate et certaine. La fonction perceptive de la main permet à l'homme d'accéder à la connaissance du monde. Elle sera d'abord connaissance de soi pour le nouveau-né avant de s'inscrire dans l'espace et d'aborder l'action de connaissance du monde.

Le sens du toucher est développé bien avant la naissance du bébé : des récepteurs tactiles seraient présents sur tout son visage, la paume de ses mains et la plante de ses pieds dès la onzième semaine de la croissance du fœtus. Ce toucher joue un rôle important dans la vie émotionnelle et relationnelle du bébé. Certains gestes, telle une caresse, lui procurent un sentiment de bien-être, tandis que d'autres, moins doux, peuvent au contraire altérer son sentiment de sécurité et de confort. Le bébé est donc très sensible aux gestes qu'on lui porte et particulièrement à ceux de ses parents et de ses proches. Le toucher joue également un rôle important dans le développement de la conscience de son corps et l'exploration de son environnement.

A trois ou quatre mois, le bébé commence à tendre le bras pour approcher sa main d'un objet sans y parvenir ou alors par hasard, à quatre ou cinq mois, il tend les deux mains pour prendre l'objet et à six ou sept mois, il utilise une main pour prendre les objets.

Maria Montessori² a précisément construit une grande partie de son schéma pédagogique sur l'importance de la manipulation sensorielle : sa pédagogie repose sur l'éducation sensorielle et kinesthésique de l'enfant à qui est donné un matériel sensoriel pour l'aider à développer sa main et son intelligence. Les recherches scientifiques entreprises depuis une vingtaine d'années ont montré que la manipulation sensorielle et l'utilisation d'outils par la main favorisent l'acquisition et la synthèse de données abstraites. Selon Maria Montessori, si la main ne trouve pas sa place, des troubles d'apprentissages risquent de survenir : en effet, il a été observé que des problèmes de lecture, d'écriture, de comportement social d'enfants peuvent provenir de la non-utilisation de la main dès leur plus jeune âge.

« Parce que l'exercice de la main est nécessaire au développement du cerveau de l'enfant, il faut en tenir compte dans l'éducation et favoriser les travaux manuels et l'exercice des arts pendant la scolarité. » (Claude Verdan³).

Johan Heinrich Pestalozzi⁴ avait déjà introduit vers 1780 et avec grand succès les bases d'une pédagogie « moderne » avec l'alternance de travaux manuels (cartonnage, jardinage) et d'exercices intellectuels : l'acquisition de nouvelles connaissances doit passer par l'action et l'enseignement de chaque matière se fait par des expériences et des manipulations.

² **Maria Montessori** (1870-1952) : docteur en Médecine, licenciée en philosophie, psychologie et biologie. Elle effectue ses premières recherches auprès d'enfants malades mentaux à Rome et s'intéresse à l'activité de l'enfant. Elle élabore un matériel pédagogique sensoriel pour ces enfants qui deviendront capables de passer et de réussir les examens scolaires. Devant ces succès, son outil pédagogique est développé également pour tous les enfants. On compte aujourd'hui 22000 écoles Montessori dans le monde.

³ **Claude Verdan** (1909-2006) : professeur, spécialiste de la chirurgie de la main. A créé la Fondation qui a soutenu l'installation d'un Musée de la main de l'homme à Lausanne.

⁴ **J.H. Pestalozzi** (1746-1827) : pédagogue éducateur suisse, « *Apprendre avec la tête, avec le cœur et avec les mains* ».

La main : élément structurant de la pensée

« A l'origine la main était une pince à tenir les cailloux et le triomphe de l'homme a été d'en faire la servante de plus en plus habile de ses pensées. » (**A. Leroi-Gourhan**, ethnologue, spécialiste de la Préhistoire : *Le geste et la parole*).

Il serait acquis que la main, lors des étapes successives de l'élaboration de la pensée au sein du cerveau, permette une structuration plus développée de la pensée.

Le cerveau traiterait le langage par le moyen d'interrelations entre trois systèmes ou ensembles de structures neuronales :

- Il y aurait tout d'abord les interactions non langagières entre le corps et son environnement. Ces interactions sont perçues par les divers systèmes sensoriels et moteurs des deux hémisphères cérébraux : ainsi se forge une représentation de tout ce qu'une personne fait ou ressent et, par exemple, tout ce qui concerne les activités de ses mains. Ces représentations non linguistiques (forme, dureté, température...) appréhendées par la main sont traitées et classées par le cerveau.
- Le deuxième système comprend un ensemble de structures neuronales qui participent à produire des phrases parlées ou écrites.
- Le troisième ensemble de structures, qui se situe dans l'hémisphère gauche, coordonne les deux premiers ensembles. Il fait produire des mots à partir d'un concept ou un concept à partir des mots.

Ainsi, des scientifiques mentionnent qu'un apport riche de la main dans le premier système peut contribuer à une structuration plus développée de la pensée et, en reprenant **Bergson**⁵, il pourrait y avoir un mécanisme qui fait remonter « l'intelligence » de la main à la tête. La main jouerait donc un rôle capital en pédagogie.

Cerveau et mains sont, en effet, sans cesse en relation : le cerveau pense, la main exécute l'idée, mais elle renvoie également des informations au cerveau par sa sensibilité au niveau de ses tissus, elle active le toucher, dictant à notre cerveau ce qui est agréable ou non, le froid ou le chaud, le liquide ou le solide, le lisse ou le rugueux.

« La main est la partie visible du cerveau. » (**Kant**).

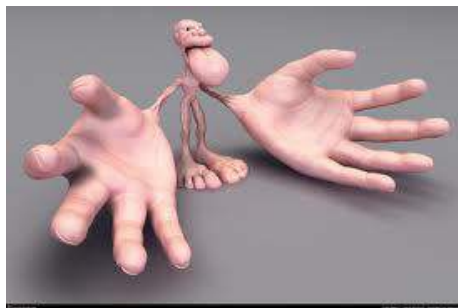
Cette place importante de la main dans notre cerveau a été mise en évidence par les expériences de stimulation corticale réalisées par le neurochirurgien **Wilder Penfield**⁶ qui montrent que le cerveau consacre une partie importante de sa puissance de traitement aux messages issus de la main.

Ses travaux de recherche ont permis de dresser une cartographie complète du cortex moteur appelée « homoncule moteur ». Cette cartographie met en évidence que les surfaces allouées sur le cortex ne sont pas proportionnelles

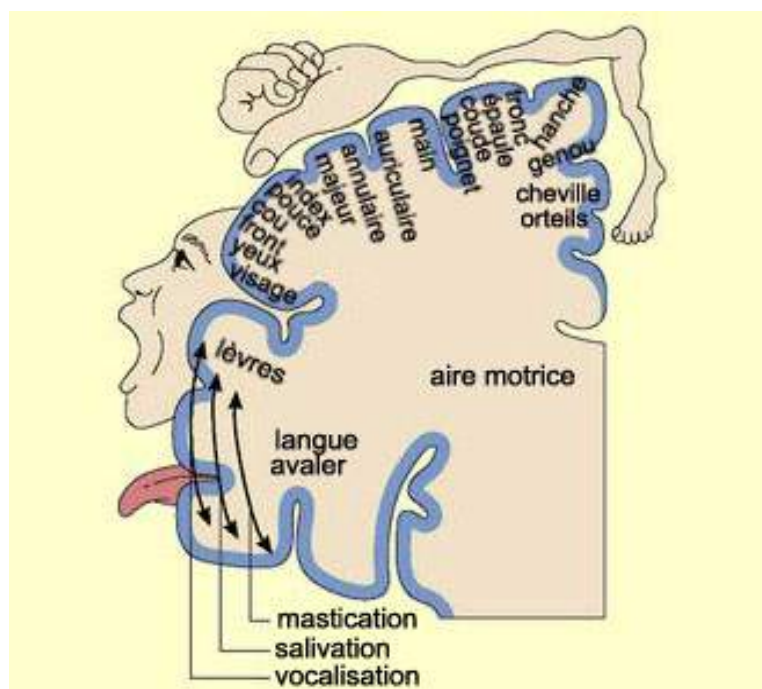
⁵ **Henri Bergson** (1859-1941) - philosophe : « Exerçons donc l'enfant au travail manuel, et n'abandonnons pas cet enseignement à un manœuvre. Adressons-nous à un vrai maître pour qu'il perfectionne le toucher de l'enfant au point d'en faire un tact : l'intelligence remontera de la main à la tête ».

⁶ **Wilder Penfield** (1891-1976) : neurochirurgien canadien. Il mène des travaux de recherche au niveau du cerveau permettant d'identifier les parties du cortex consacrées aux sensations et à la motricité qu'il représente au sein de l'homoncule moteur et l'homoncule sensitif (ou sensoriel).

à la taille de la partie du corps correspondante, mais plutôt à la complexité des mouvements que cette partie peut effectuer. Ainsi, les surfaces allouées à la main et au visage ont une taille disproportionnée par rapport au reste du corps en raison de la dextérité et de la rapidité des mouvements de la main et de la bouche qui confèrent à l'homme deux de ses facultés les plus spécifiques : se servir d'outils et parler.



Homunculus de Penfield



La main et le langage ont une projection corticale de 70% de la surface totale du cerveau.

« Notre alpha est dans notre tête, nous sommes autant prédestinés à écrire qu'à parler. » (**Pierre-Marie Dolle**⁷ : *La main - Parking de nos angoisses*).

⁷ **Pierre-Marie Dolle**: psychologue de formation, il intègre, dans les années soixante-dix, l'équipe des professeurs Michon et Merle, pionniers de la chirurgie reconstructrice de la main. Il contribue ainsi à une expérience originale et novatrice qui a vu l'unification de la psychologie et de la chirurgie. Ses travaux portent notamment sur les liens qui existent entre la main et le langage.

DOULEURS A LA SCRIPTIION

Crispation musculaire et (ou) reflet d'autres conflits ?

Les lectures des auteurs reconnus dans notre formation en graphothérapie révèlent un lien qui pourrait exister entre douleurs à la main et facteurs psychologiques ou psychosomatiques ou provenant encore « d'autres conflits » sans toutefois les approfondir. La « simple » douleur musculaire à la main pourrait être la résultante, la conséquence visible de ces autres causes.

« La vraie fatigue peut se reconnaître à ce qu'elle n'est presque jamais étendue à tout l'appareil scripteur mais localisée avec précision par l'intéressé, (...) avec besoin d'étirer, de secouer la main (...) mais des facteurs psychologiques peuvent déterminer certaines crispations, certaines fatigues... ou les récupérer. Certaines crampes que l'on peut qualifier de psychosomatiques sont purement réactionnelles chez l'enfant ou l'adolescent alors qu'elles ont une valeur symptomatique chez l'adulte. » (Robert Olivaux).

« ... Cette analyse nous montre que les ébauches de crampe sont presque toujours l'expression de difficultés motrices nettes mais nous ne pouvons comprendre leur signification psychologique entière qu'en étudiant les autres aspects de la personnalité... » ; « Le trouble graphique accompagne un malaise de la personnalité totale. Troubles concomitants ou rapport de cause à effet ? » (Julian de Ajuriaguerra).

Jacques Deitte, psychomotricien et psychothérapeute, pense quant à lui, que les perturbations de l'écriture « peuvent aussi constituer à l'occasion le mode d'expression privilégié d'une souffrance non verbalisée, l'émergence d'une angoisse non dite et la manifestation apparente des conflits potentiels avec le collectif dont elle est l'outil de communication ».

Après avoir présenté les différents rôles de la main, sa symbolique, son implication dans l'écriture, nous allons rechercher des hypothèses aux origines des douleurs à la scriptiion autres que celles d'origine musculaire et faire le lien avec le cas d'Amélia.

Des hypothèses en lien avec la symbolique de la main

➤ La main, symbole de pouvoir, de possession

Nous avons évoqué que la main était symbole de pouvoir, de possession, elle permet de tenir ou de retenir, de serrer et d'emprisonner, de lâcher ou d'écraser. En rêve, on associe généralement les mains au pouvoir et à la force de l'ego.

Les maux de la main peuvent avoir un rapport direct au pouvoir, à la possession : tensions, douleurs, souffrance des mains peuvent exprimer un rapport de maîtrise, de pouvoir, de possession ou d'avidité en voulant trop tenir, retenir, maîtriser les choses ou les individus, de peur qu'ils ne lui échappent. Les douleurs de la main et du poignet sont liées, souvent

conjointes et significatives d'une difficulté majeure à lâcher prise et à moins maîtriser.

Le contrôle qu'Amélia s'impose et que nous avons constaté dans son écriture, sa difficulté à accepter de modifier ses postures et sa tenue de l'instrument d'écriture traduisent sa disposition à retenir, à maîtriser et sa difficulté à lâcher prise.

Garder ses positions et, en quelque sorte ses douleurs, lui permet vraisemblablement de capter et de retenir l'attention sur elle et d'exercer une sorte de « pouvoir » sur l'autre.

➤ **La main, symbole d'action, de création**

Nous avons énoncé précédemment que la main jouait un rôle fondamental dans l'action manifestée : elle permet au conceptuel de se matérialiser, à l'idée de se concrétiser, elle permet donc de faire. Les affections de la main peuvent traduire une difficulté à prendre les choses en main pour faire, pour avancer, une peur de se prendre en main, à intervenir dans ses choix par crainte d'être jugé, le sentiment de ne pas faire ce qui convient, une impression de ne pas être au bon endroit, une peur du changement et des idées nouvelles.

Le temps d'arrêt qu'Amélia a marqué avant d'entrer pour la première fois dans la pièce où je la reçois traduit bien son appréhension et son sentiment d'insécurité devant le nouveau. A chaque nouvel exercice également, elle exprime sa crainte de ne pouvoir y arriver : « c'est difficile », « je suis fatiguée », allant même parfois jusqu'au refus de faire l'exercice. Ces faits témoignent bien de son sentiment d'insécurité devant le nouveau et le changement.

➤ **La main, rôle essentiel dans notre relation à l'autre et dans la communication**

Nous l'avons évoqué, les mains permettent de transmettre et de communiquer, de donner et de recevoir.

Leurs douleurs peuvent exprimer la crainte, la difficulté de donner. (**Estelle Daves** - LPE : Libération psycho émotionnelle).

La main « molle » que tend Amélia, les finales suspendues, les grands espaces inter mots de son écriture traduisent son appréhension et sa difficulté à « tendre la main », à aller vers l'autre pour entrer en contact et en communication avec lui. Durant les séances, la communication, l'échange constructif ne se sont pas établis d'emblée mais lentement et progressivement au fur et à mesure qu'écoute, disponibilité et patience ont fait écho à ses oppositions, ses refus et ses argumentations, au fur et à mesure que la relation de confiance s'instaurait.



Jean Dubuffet, Causette IV

Des hypothèses en lien avec le développement affectif

➤ Les perturbations affectives

« Il est rare que les enfants ayant une ébauche de crampe n'aient pas non plus des perturbations affectives plus ou moins graves, la crampe n'étant qu'une des manifestations de leurs conflits. » (Julian de Ajuriaguerra).

Nous savons que les liens affectifs commencent à se « nouer » très tôt, in utéro, et que le bébé est en lien direct avec les émotions de sa maman : *« L'accordage affectif commence à se faire in utéro. Le parent est déjà dans une relation émotionnelle avec son bébé qui, de son côté, ressent et vit intensément cette relation émotionnelle. » (Laurette Detry - extraits d'une conférence : « La motricité et le développement du jeune enfant »).*

Au cours de notre premier entretien pour établir l'anamnèse d'Amélia, la maman explique que sa grossesse a été compliquée car le développement du bébé semblait difficile. Des échographies étaient réalisées toutes les trois semaines et une infirmière visitait régulièrement la maman alitée.

Amélia qui a probablement ressenti toute l'attention portée au développement de son corps durant la grossesse de sa maman, cherche peut-être à capter de nouveau l'attention sur elle par ces douleurs à la main. Ses réticences à

modifier, même légèrement la prise de son stylo, la position de son épaule ou même d'essayer d'introduire une petite liaison dans son écriture pour lui donner plus de souplesse, lui apportent sans doute le « bénéfice » d'une attention renouvelée en conservant ses douleurs.

D'autre part, on peut se demander si l'attention que porte la maman aux douleurs de la main scriptrice d'Amélia ne représente pas pour cette dernière le signe d'un amour renouvelé. **Donald W. Winnicott** rapporte dans un de ses cas cliniques : « ...sa maladie a permis de vérifier que sa mère externe, c'est-à-dire sa vraie mère l'aimait. »

Enfin, un autre point mérite d'être mentionné : j'apprends, au bout de quelques séances, qu'Amélia, qui avait initialement montré son désir et sa volonté de suivre des séances de graphothérapie, exprimait à sa maman sa réticence à venir, obligeant celle-ci à faire un bout de chemin avec elle alors qu'elle le faisait seule auparavant, la mobilisant ainsi pour lui reprendre la main. Ce comportement exprimerait-il son désir d'accaparer et de retenir l'attention de sa maman ? Amélia veut-elle vraiment « se prendre en main », grandir, aller vers plus d'autonomie ?

Des hypothèses en lien avec l'anxiété et le stress

➤ L'anxiété

Lors du premier entretien puis de nos contacts téléphoniques, j'ai perçu, à travers les questions qu'elle me posait, toute l'anxiété de la maman, anxiété qu'Amélia ressent probablement.

L'analyse de l'écriture d'Amélia⁸ confirme, en effet, sa disposition à l'anxiété : une irrégularité de la zone médiane, de grands espaces entre les mots (cheminées), des lettres adossées, une pression assez forte.

« L'anxiété qui remonte à la petite enfance est souvent liée à l'anxiété de la mère. » (**Jacqueline Peugeot** - *La Connaissance de l'Enfant par l'Écriture*).

Les personnes anxieuses sont très souvent sujettes à développer des douleurs et à souffrir de douleurs persistantes. Ainsi, l'anxiété peut avoir des répercussions physiques (tension musculaire, contractions, respiration rapide) mais aussi un retentissement psychologique (mal-être, troubles de l'attention).

Cette tension musculaire nous permet de nous mouvoir mais nous renseigne également sur nous-mêmes et sur notre état affectif : lorsque nous sommes stressés, nerveux, angoissés, notre corps se durcit. Ce tonus agit un peu comme un baromètre corporel naturel.

Suzanne Robert-Ouvray, psychomotricienne et psychologue explique dans une conférence sur l'importance du tonus dans le développement psychique de l'enfant, que la tonicité ressentie à travers les interactions mère-enfant participe à la construction affective et psychique de l'être : « *La tonicité reflète la communication entre êtres humains et étaye la construction psychique de*

⁸ Par souci de discrétion nous ne pouvons pas reproduire l'écriture d'Amélia

l'individu. C'est une communication infra verbale qui est en place dès la naissance et même avant, entre le parent et son enfant. Tous les mouvements du bébé, toutes les sensations qu'il percevra quand on s'occupe de lui sont des appuis corporels sur lesquels son monde affectif et psychique va se construire. Le psychisme est la résultante de la maturation du système nerveux central avec ce qui se passe dans les interactions mère-enfant et entourage-enfant. Donc, nous devons admettre que si le psychisme existe, c'est que le corps existe et si nous sentons notre corps exister c'est parce que nous avons un psychisme. L'élément qui nous permet de mieux comprendre les articulations psycho-corporelles et le tonus musculaire est la tonicité du corps. »

➤ **Stress et somatisation**

« La main, par ses différentes fonctions est un lieu de somatisation. » (Pierre-Marie Dolle : La main - Parking de nos angoisses).

Face à une difficulté, l'organisme réagit en mobilisant ses moyens de défense : c'est le stress dans son aspect le plus positif. L'objectif est d'arriver à dépasser rapidement la difficulté, qui peut être physique ou psychologique. Mais ce stress ne peut durer éternellement et les capacités de résistance de l'organisme au stress sont limitées. Pour résoudre ce problème, l'organisme va somatiser, c'est-à-dire qu'il va focaliser la tension sur une zone de son corps qui va absorber la plus grande partie du stress. Chez l'enfant, la somatisation peut être interprétée comme une façon de communiquer ses craintes.

La zone qui va absorber cette tension est celle qui est la plus mobilisée par cette tension et dont la fonction correspond de façon psychologique, physiologique et symbolique au problème rencontré.

Toute l'application que porte Amélia à réaliser de belles formes dans son écriture lui procure tension et stress, stress que l'on retrouve également au niveau de sa main gauche qui faisait gondoler les feuilles des tests lors du premier bilan car elle était moite, signe de son stress au moment d'écrire.

Ainsi, les différentes hypothèses émises donnent un éclairage sur l'origine des douleurs à la main ressenties par Amélia lors de la scription : son anxiété, sa volonté de réussir, le contrôle fort et la pression qu'elle s'impose, son besoin de capter, de retenir l'attention d'autrui, de donner d'elle une image valorisante. Elle ne se tourne pas facilement vers autrui, ne s'exprime pas facilement et retient ses émotions. Elle ne s'autorise pas à lâcher prise et redoute les situations nouvelles qui la déstabilisent et l'insécurisent.

Nous pouvons nous questionner aussi sur ce que peut représenter plus globalement le corps pour Amélia : celui sur lequel a été porté beaucoup d'attention, ce corps qu'elle dit ne pas savoir dessiner et ne pas dessiner – dans l'exercice du dessin de sa famille, Amélia ne dessine que les têtes, pas les corps - mais aussi ce corps dont la tonicité est parfois très tendue, parfois hypotendue : doigts de la main crispés au point de donner des douleurs, mais aussi poignée de main « molle », tête qui penche fortement au cours de la relaxation ; ce corps qui ne « sait » pas se positionner face à la feuille : épaule en avant ou en arrière, tête qui vient se coucher sur le bras gauche, buste et dos de travers. Le fait de l'avoir aidée à « se positionner » devant sa feuille et

d'avoir intégré le corps dans les exercices de relaxation dynamique a peut-être contribué à l'aider à mieux gérer, mieux structurer son espace graphique et ainsi à mieux se positionner dans son environnement pour commencer à « se prendre en main ».

LA GRAPHOTHERAPIE : DE LA REEDUCATION AU SOULAGEMENT DE CAUSES SOUS-JACENTES ?

« Quand on parle de graphothérapie : s'agit-il d'une thérapie "de" l'écriture ou d'une thérapie "par" l'écriture ? Et, dans ce dernier cas, ne se confond-elle pas avec une psychothérapie ? La graphothérapie est bien d'abord un traitement de ce geste expressif qu'est, dans sa complexité et dans sa genèse, l'écriture. Toutefois, on ne peut négliger les effets psychologiques secondaires qu'entraînent sa remise en état, sa rééducation... » (Extrait d'un article de **Robert Olivaux**, *Graphothérapie*, « Thérapie de/par l'écriture ? »).

Dans les séances de graphothérapie, au-delà des exercices, nous portons aussi un « autre » regard à l'écriture de nos patients et adoptons une attitude d'accueil, de non jugement, de patience et d'encouragements, regard et attitude qui peuvent contribuer à leur donner ou redonner confiance et les aider à se sentir plus confortable avec eux-mêmes et leur écriture.

Dans le cas d'Amélia, la graphothérapie a permis de soulager les douleurs de sa main et d'augmenter sa vitesse d'écriture et considérablement son endurance.

Mais au-delà de ce résultat, j'ai constaté le « soulagement » qu'avait provoqué la disparition de ces douleurs lui permettant de se sentir maintenant plus à l'aise avec son écriture et d'être ainsi un peu plus détendue. Les feuilles des derniers tests l'attestent : elles ne sont plus gondolées. Lors de la restitution du bilan final, sa maman m'a confié qu'Amélia se « mettait » maintenant plus facilement à faire ses devoirs le soir.

Elle sourit plus aisément et communique mieux que lorsque nous avons démarré les séances. Elle s'exprime plus, me raconte spontanément ses vacances, établit un échange, me pose des questions sur son écriture, ses positions et prend mieux en compte les conseils.

Sur le plan graphologique, il est frappant de constater qu'elle se positionne beaucoup mieux dans son espace et a probablement trouvé maintenant « une » place, « sa » place.

Anne Thibonnier-Houille, Issy-les-Moulineaux

BIBLIOGRAPHIE

- DOLLE Pierre-Marie, *La main. Parking de nos angoisses*, Gérard Louis Editeur, 2002, 240 p.
- WINNICOTT Donald W., *L'enfant, la psyché et le corps*, coll. « Petite bibliothèque Payot, Psychanalyse », Payot, 2013, 398 p.
- BOURBEAU Lise, *Ecoute ton corps*, ETC, 1999, 255 p.
- DOLTO Françoise, *Tout est langage*, coll. « Folio Essais », Gallimard, 2002, 269 p.

ARTICLES

- ROBERT-OUVRAY Suzanne, psychomotricienne, psychologue, « L'importance du tonus dans le développement psychique de l'enfant ».
- DETRY Laurette, éducatrice de jeunes enfants et psychologue, extraits d'une conférence : « La motricité et le développement du jeune enfant », novembre 2010.
- DELIGNE Isabelle, médecin en PMI (Protection Maternelle et Infantile, consultations préventives de nourrissons).
- Dr LAROCHE F. et Dr SOYEUX E, « Mieux Vivre avec une douleur », Centre d'évaluation et de traitement de la douleur, hôpital Saint-Antoine, Paris, Réseau Ville-Hôpital, Lutter Contre la Douleur (LCD Paris).
- Dr. SOULIER Olivier⁹, « Le Sens de la maladie ; Notre corps nous parle de façon symbolique ».
- CNRS, Le Journal, « Etude sur le toucher ».

⁹ Olivier Soulier est homéopathe et acupuncteur, Maître praticien et thérapeute en PNL et en Hypnose Ericksonienne, conférencier. Il travaille depuis 15 ans sur la compréhension du sens et du fonctionnement des maladies. Son approche intègre cette compréhension dans les niveaux biologique, physiologique, psychologique et symbolique des maladies.

LA METHODE FELDENKRAIS

La méthode Feldenkrais est le fruit d'un esprit curieux, ouvert, avide de connaissances et enclin à questionner le monde, à se questionner, enfin, l'esprit d'un homme qui a refusé la fatalité et a fait de lui-même un champ d'exploration.

Moshe Feldenkrais

Moshe Feldenkrais est né en Russie en 1904. Adolescent, il part pour la Palestine, puis vient étudier à Paris en 1928. Devenu ingénieur en mécanique et docteur en sciences physiques, il travaille dans le laboratoire de Frédéric Joliot-Curie, Irène Curie et Paul Langevin.

Au moment de la Seconde Guerre mondiale, il part pour la Grande-Bretagne et s'engage dans la défense sous-marine. Il retourne en Israël au début des années cinquante et décède à Tel Aviv en 1984.

Moshe Feldenkrais qui, par ailleurs, pratiquait les arts martiaux à un très haut niveau, rencontre en 1933 le grand maître, Jigoro Kano, fondateur du judo Kodokan et crée avec lui le premier Jiu Jitsu Club de France. Toutefois, c'est en pratiquant le football qu'un jour, il se blesse au genou. Il est question de l'opérer, mais la possibilité de pouvoir remarcher normalement reste aléatoire.

Moshe Feldenkrais refuse l'opération et décide de faire sa propre rééducation. Progressivement, il retrouve l'usage de son genou et de la marche.

Devenant son propre champ d'observation, il comprend que sa blessure est due à une manière inadéquate de se mouvoir, à une mauvaise utilisation de sa posture, et que ce n'est pas son genou, de façon isolée, qu'il faut améliorer, mais l'ensemble de son organisation. Il comprend également qu'il est possible d'éviter blessures et problèmes neuromusculaires en prenant conscience de son propre fonctionnement, en explorant d'autres manières de faire, plus adaptées, plus fonctionnelles et, qu'en évitant efforts et tensions inutiles, il est possible d'aller vers une plus grande fluidité et efficacité dans le mouvement.

Moshe Feldenkrais élabore ainsi sa méthode en explorant la relation entre mouvement et prise de conscience.

Dans cette perspective, il fait appel à l'ensemble de ses connaissances, en mécanique, en physique, se sert de son expérience des arts martiaux, enrichit ses connaissances en anatomie, en psychologie et s'intéresse aux découvertes des neurosciences. Il étudie également le développement psychomoteur de l'enfant selon Piaget, et grâce à sa femme qui est pédiatre, il observe attentivement la manière de bouger des bébés et s'en inspire.

Peu à peu, sous l'impulsion de ses amis et de ses premiers patients, il

commence par donner des cours à Tel Aviv, forme ses premiers assistants, organise plus tard aux Etats-Unis deux cycles de formation professionnelle à San Francisco et à Amherst dans les années quatre-vingt.

Ses recherches l'ont amené aussi bien à collaborer avec des scientifiques tels que l'anthropologue, Margaret Mead, et le chercheur en sciences cognitives, Carl Pribram, qu'à enseigner à des artistes comme le violoniste Yehudi Menuhin, et Peter Brook qui l'invitera à donner des cours au sein de sa compagnie de théâtre aux Bouffes du Nord.

En France, la méthode a été introduite par une de ses toutes premières élèves, Myriam Pfeffer.

Elle sera sa proche collaboratrice jusqu'à la fin de sa vie. A son tour, elle organisera au fil des années une quinzaine de cycles de formation professionnelle à Paris, et enseignera à l'étranger, formant ainsi des centaines de praticiens en France et dans le monde.

La Méthode Feldenkrais

La Prise de Conscience par le Mouvement® et l'Intégration Fonctionnelle® sont les deux facettes de la méthode Feldenkrais.

• La Prise de Conscience par le Mouvement® (PCM)

Elle se pratique en séance collective d'environ cinquante minutes au cours de laquelle sont explorées des séquences de mouvements simples, évoluant vers des mouvements inhabituels, plus complexes, de plus en plus différenciés et fluides. Ces mouvements sont le plus souvent exécutés au sol dans une atmosphère paisible et sécurisante, favorable au fait de sentir et d'apprendre.

Les leçons s'adressent à chacun quel que soit son âge et ses capacités physiques. Que l'élève soit un sportif de haut niveau, un danseur ou une personne avec des difficultés physiques, il lui est demandé de faire moins et de ne pas forcer pour mieux sentir.

Dans son livre ***Energie et bien être par le mouvement***, Moshe Feldenkrais a écrit : « *Pour apprendre, nous avons besoin de temps, d'attention et de discernement. Pour pouvoir discerner, nous devons sentir. Cela signifie que pour apprendre, nous devons affiner notre aptitude à sentir.* »

Il est également souvent proposé d'explorer le mouvement en imagination. Lorsque l'on imagine un mouvement, les aires du cerveau s'activent de la même façon que si le mouvement était réellement exécuté. Pour Moshe Feldenkrais, l'apprentissage et son intégration sont intrinsèquement liés à l'imagination.

Lors d'une séance, le praticien Feldenkrais ne montre pas le mouvement car la méthode ne procède pas par imitation, mais donne aux participants des indications verbales.

Il conduit chaque élève à s'interroger, à prendre conscience de ce qu'il est en train de faire, de la manière dont il le fait. Le praticien pose des questions : « Le mouvement est-il agréable ? Se fait-il sans effort ? Sentez-vous une tension, à quel moment, à quel endroit ? En impliquant le bassin, le mouvement se fait-il plus facilement, avec davantage d'amplitude ? La respiration est-elle plus libre ? Sentez-vous l'arrière de votre dos ? Sentez-vous le contact de votre colonne vertébrale avec le sol ? Y a-t-il des endroits où le contact ne se fait pas ? » etc..., et propose d'explorer d'autres possibilités, d'autres chemins, permettant ainsi à l'élève de sortir de la compulsion et d'acquérir une plus grande adaptabilité.

L'attention à ses sensations internes et externes, l'alternance entre l'attention locale et globale, focalisée et diffuse, permet d'avoir une attention plus régulatrice et adaptative. De morcelée et figée, la perception des relations entre les différentes parties de soi devient plus globale et intégrée.

Les PCM sont ainsi une invitation à la découverte de son propre mode de fonctionnement, une invitation à l'exploration de soi afin d'enrichir ses possibilités et d'élargir son répertoire d'actions. Riche de ses expériences, il devient plus aisé de s'adapter à toute circonstance et de « s'utiliser » le plus efficacement et le plus économiquement possible.

En soi, ce n'est pas réussir à exécuter tel ou tel mouvement qui importe mais le cheminement.

Moshe Feldenkrais disait qu'il préférerait des cerveaux souples à des corps souples, et dans son livre ***L'évidence en question***, il écrit : *« Si nous ne savons pas ce que nous sommes en train de faire, nous ne pouvons pas faire ce que nous voulons. »*.

A travers la prise de conscience de nos mouvements, de nos gestes, et notre formidable plasticité cérébrale, il cherchait à développer nos capacités à apprendre, et à faciliter le transfert d'apprentissage d'un domaine vers d'autres domaines.

• **L'Intégration Fonctionnelle® (I.F.)**

Cet autre volet de la méthode se pratique en séance individuelle d'environ quarante-cinq minutes. Le praticien répond à la demande de l'élève (par exemple : se mettre debout plus facilement, arriver à se tourner, etc...). A travers ses mains, il transmet au squelette, aux muscles et au système nerveux des informations qui vont l'aider à se réorganiser, et favoriser le rétablissement de la ou des fonctions.

Quel intérêt de la méthode Feldenkrais dans notre pratique de graphothérapeute ? Quel parallèle avec notre méthode de rééducation de l'écriture ?

Myriam Pfeffer disait que la méthode Feldenkrais était un préalable à tout

apprentissage, tout enseignement et toute pratique car elle permettait d'apprendre à apprendre. Elle disait également que c'était un moyen de s'adapter à notre monde changeant, instable, et de lui apporter un peu plus d'humanité, chacun à son niveau.

A l'époque où je travaillais à ses côtés et ceux de sa fille, Sabine Pfeffer, j'ai vu un public varié venir aux cours hebdomadaires et intégrer les formations professionnelles, notamment beaucoup de danseurs, de comédiens, de chanteurs, des kinésithérapeutes, des orthophonistes, des psychomotriciens, des infirmiers, des médecins etc.

Leurs motivations étaient tout aussi diverses. Certains cherchaient le moyen de perfectionner leur art ou leur pratique, de ménager leur corps (les corps des danseurs sont soumis à rude épreuve, les musiciens souffrent souvent de douleurs musculaires), d'autres à en faire un métier à part entière. Ils venaient chercher le moyen d'apprendre à enseigner autrement, à développer chez leurs élèves, leurs patients, leur potentiel sensori-moteur, à faire d'eux des acteurs, des personnes capables de trouver en elles-mêmes les ressources leur permettant d'aller mieux, de dépasser leurs difficultés ou d'exceller dans leur art.

Myriam Pfeffer utilisait le terme « trouver » pour illustrer cette idée de recherche, de trouver par soi-même des moyens, des astuces pour améliorer telle ou telle fonction, développer sa créativité.

A titre d'exemple, j'évoquerais le travail d'une praticienne que j'ai vu en vidéo lors de la journée de commémoration des trente ans de la création de l'Association Française de la Méthode Feldenkrais, qui s'est déroulée il y a peu. Une vidéo très intéressante où l'on voyait des personnes handicapées à la suite d'AVC, d'atteinte de sclérose en plaque, de Parkinson... mises dans des situations et conditions telles qu'elles devaient chercher par elles-mêmes ou avec l'aide des autres participants, le moyen de faire bouger leur membre handicapé, d'utiliser leur bras bloqué, de trouver le moyen de ramper, de se mettre à quatre pattes, d'atteindre un objet, etc. Le praticien était là pour favoriser l'émergence de ces fameuses « trouvailles », il était là comme facilitateur, comme créateur de conditions. Bien évidemment, les participants n'évoluaient pas en cinq minutes. Il leur a fallu du temps, beaucoup de patience et de persévérance, il leur a fallu chercher, essayer, et encore expérimenter, le temps que le cerveau crée et intègre de nouveaux circuits. Au fil de ce temps, il était remarquable de voir comment chez ces personnes ce qu'elles avaient cru impossible devenait possible, comment les mouvements brusques, malhabiles du début devenaient plus contrôlés, plus harmonieux.

N'ayant pas pu suivre à l'époque la formation professionnelle, ce que je retire de mes années de travail auprès de Myriam Pfeffer et de sa fille, Sabine, c'est l'état d'esprit qui sous-tend la méthode et qui est très proche de notre manière d'aborder la rééducation de l'écriture.

En effet, les notions de bienveillance, de non jugement, de non compétition, de respect du fonctionnement de chacun, prévalent. Le praticien que ce soit

dans les leçons de PCM ou d'IF, donne des outils à l'élève, crée les conditions de l'apprentissage, et favorise la découverte de ses possibilités insoupçonnées ou oubliées par le poids des contraintes, éducatives ou autres, facilitant ainsi une adaptation motrice et cérébrale plus souple et plus efficiente.

Dans les leçons d'IF, le praticien n'agit pas sur le symptôme, mais prend l'élève là où il excelle, il lui fait sentir ses forces, essaie de comprendre son organisation, il va dans son sens et le conduit à une réorganisation plus fonctionnelle.

L'esprit de la méthode, c'est une autre manière de penser les choses, de ne pas accepter les diktats, c'est apprendre à se décentrer pour mieux considérer une problématique sous ses différentes facettes, c'est faire des ponts entre les éléments, aller voir en terrain inconnu, c'est apprendre à ne pas vouloir faire mais à laisser se faire. Autant de notions qui nous sont communes.

J'ajouterais que la Méthode Feldenkrais peut être vécue à différents niveaux, mais que si on l'approfondit, on y découvre un mode de vie, une autre façon de voir le monde.

Béatrice Bâcle, Sens

Livres de Moshe Feldenkrais

- **La puissance du moi**, Edition Marabout (2010), Paris, et Edition Robert Laffont, Paris, (1990)
- **The Potent Self**, San Francisco, Harper and Row (1985)
- **L'être et la maturité du comportement**, L'Espace du Temps Présent, Paris (1992)
- **Body and Mature Behaviour**, New-York, International Universities (1949)
- **Le Cas Doris**, L'Espace du Temps Présent, Paris (1993)
- **The case of Nora**, New-York, Harper and Row (1978)
- **Energie et bien-être par le mouvement**, Les Editions Dangles, Paris, (1993)
- **Awareness Through Movement**, New-York, Harper and Row (1967)
- **L'évidence en question**, L'Inhabituel, Paris, (1997)
- **The Elusive Obvious**, Cupertino, CA, Meta Publications (1981)

Association des praticiens de la méthode Feldenkrais

Feldenkrais-France - www.feldenkrais-france.org

Centres de formations professionnelles en France :

. Paris : **Self Wise** - <http://self-wise-feldenkrais.com>

. Lyon : **IFeld** (Institut de Formation Feldenkrais) - www.ifeld.fr

. Aurillac : **Centre Feldenkrais Cantal** - <http://www.feldenkrais cantal.fr>

LE WISC V

Conférence d'Agnès Laprelle-Calenge suite à de l'assemblée générale du GGRE du 23 mai 2017

Agnès Laprelle-Calenge est psychologue clinicienne, elle exerce à Boulogne-Billancourt, auprès d'une population d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes. Lors de la dernière assemblée générale du GGRE, elle a eu la gentillesse de venir nous parler du WISC V et de ses avancées par rapport au WISC IV.

Le WISC V est la dernière version de l'échelle d'intelligence de Wechsler pour enfants et adolescents. Opérationnel depuis octobre 2016, il remplace le WISC IV et intègre les avancées issues de la recherche en neurosciences afin de toujours mieux comprendre et détailler le fonctionnement cognitif. Il tient compte par ailleurs, dans son réétalonnage, de l'évolution des conditions de vie, d'éducation et de santé de la population concernée par ces échelles. Les échelles de Wechsler sont réétalonnées tous les dix ans environ.

Les principales évolutions du WISC V par rapport au WISC IV

Le WISC V est désormais disponible sous format iPad (comme au Canada et aux Etats-Unis), son temps de passation est plus court que le WISC IV (de une heure à une heure et demi, temps nécessaire pour capter l'attention de l'enfant et pour le stimuler).

Dans sa structure et dans ses qualités psychométriques, le WISC V présente des différences par rapport au WISC IV :

- Alors que le WISC IV était composé de quatre indices (Indice de Compréhension Verbale ; Indice de Raisonnement Perceptif ; Indice de Mémoire de Travail et Indice de Vitesse de Traitement), le WISC V se structure autour de cinq indices : l'Indice de Compréhension Verbale, l'Indice Visuo Spatial, l'Indice de Raisonnement Fluide, l'Indice de Mémoire de Travail et l'Indice de Vitesse de Traitement. L'indice de Raisonnement Perceptif du WISC IV se subdivise en effet en deux indices (Visuo Spatial et de Raisonnement Fluide), permettant ainsi une analyse plus fine de l'efficacité du traitement des informations visuelles et des capacités d'induction et de déduction sur un support non verbal.
- « Le WISC V est composé de 15 subtests : 12 sont issus du WISC IV¹⁰ (pour ces épreuves, les items, les consignes d'administration et de cotation ont été revues). 3 nouveaux subtests ont été développés : Puzzles visuels, Balances et Mémoire des images. » (www.ecpa.fr).
- Le Quotient Intellectuel Total (QIT) est désormais calculé sur 7 subtests¹¹ alors qu'il était calculé sur 10 subtests avec le WISC IV.

¹⁰ ICV : Similitudes, Vocabulaire, Information, Compréhension ; IRP : Cubes, Matrices, Arithmétique ; IMT : Mémoire des chiffres, Séquençage lettres chiffres ; IVT : Codes, Symboles, Barrage.

¹¹ Similitudes, Vocabulaire, Cubes, Matrices, Balances, Mémoire des chiffres et Codes.

- L'indice Mémoire de Travail, avec l'introduction du nouveau subtest « Mémoire des images » est maintenant évalué à partir d'épreuves mobilisant deux stimuli sensoriels (auditif et visuo-spatial) alors qu'il n'était évalué que par le stimulus auditif avec le WISC IV.
- L'épreuve « Mémoire des chiffres » est évaluée à partir de trois consignes¹² alors qu'elle ne l'était qu'à partir de deux consignes avec le WISC IV. Ces trois consignes rendent l'épreuve plus sensible à d'éventuelles interférences liées aux troubles de l'attention, à la dyslexie, la dyscalculie.
- Les deux dernières appellations sur la courbe de normalité diffèrent : on parle avec le WISC V de QI élevé ou très élevé et non plus supérieur ou très supérieur.

Les trois nouvelles épreuves ou subtests du WISC V

• **Puzzles visuels (Indice Visuo Spatial):** « On présente à l'enfant une image abstraite. L'enfant doit choisir parmi 6 propositions les 3 images qui reconstituent la figure cible. Ce subtest mesure la capacité de l'enfant à intégrer et synthétiser la relation entre tout et ses parties. » (Source : *www.ecpa.fr*).

• **Balances (Indice de Raisonnement Fluide) :** « On présente à l'enfant une balance avec des poids manquant sur un des plateaux. L'enfant doit sélectionner, parmi plusieurs propositions, le poids manquant pour créer l'équilibre [selon forme, taille, couleur]. Ce subtest mobilise le raisonnement fluide quantitatif et les capacités d'induction. [Le temps n'est pas chronométré]. » (Source : *www.ecpa.fr*).

• **Mémoire des images (Indice de Mémoire de Travail) :** « On présente à l'enfant une page avec un ou plusieurs stimuli : après quelques secondes, il doit retrouver ces stimuli cibles parmi plusieurs propositions. La nouveauté réside dans l'introduction de stimuli sémantiquement signifiants qui peuvent activer la mémoire de travail verbale. Une contrainte exécutive est également présente car les mêmes images peuvent être tour à tour des cibles ou des stimuli interférents. » (Source : *www.ecpa.fr*).

Quelques rappels importants

- L'épreuve « Code », qui existait dans le WISC IV et a été reprise dans le WISC V, et qui consiste à reproduire des signes graphiques en un temps limité, est souvent échouée chez les enfants que nous recevons en graphothérapie, en particulier chez les enfants à haut potentiel : elle mesure en effet les capacités graphiques et visuo-praxiques de l'enfant.

¹² Première consigne : répétition de chiffres ; deuxième consigne : répétition des chiffres à l'envers ; troisième consigne : répétition des chiffres en ordre croissants.

Peuvent également entrer en compte son acuité ou sa motricité visuelles, ses capacités d'attention, de mémorisation, mais aussi sa motivation pour un exercice qui s'apparente à de la copie.

- Le WISC s'adresse aux enfants et adolescents de 6 à 16 ans et 11 mois.
- Le WISC n'est pas un « test de précocité » ! Il peut également être utilisé dans le cadre d'une suspicion de retard intellectuel. Plus globalement, c'est un outil d'évaluation du fonctionnement cognitif : il aide à comprendre les forces et les faiblesses d'un fonctionnement intellectuel, les origines de difficultés ou de troubles des apprentissages. Il aide l'enfant à mettre en place des stratégies pour améliorer son parcours scolaire.
- Le QI est un indice d'adaptabilité cognitive. Il est stable dans le temps mais peut être biaisé par les conditions de passation du WISC. Un intervalle de confiance est normalement toujours précisé. Il peut être utile de recommander une nouvelle passation une ou plusieurs années après la première, notamment quand les différents indices sont hétérogènes ou qu'il y a eu une prise en charge.
- Le QI global ne s'interprète qu'au regard des différents indices qui le composent et de l'analyse du psychologue examinateur. L'observation de ce dernier est tout aussi importante que les résultats des épreuves. Le psychologue à travers son regard et son expérience clinique peut affiner l'analyse du fonctionnement cognitif, déceler des difficultés d'attention, d'organisation, de méthodologie, d'écriture... être capable de discerner la dimension émotionnelle d'un réel trouble des apprentissages.
- Le psychologue, à l'issue du bilan, peut confirmer ou infirmer une suspicion d'avance ou de retard intellectuels, et, en fonction des difficultés éventuelles identifiées, proposer une prise en charge psychologique ou orienter vers des investigations supplémentaires ou un suivi auprès d'un neuropsychiatre, neuropédiatre, neuro-psychologue (pour les suspicions de TDAH par exemple), d'un psychopédagogue ou spécialiste de la gestion mentale, d'un orthophoniste, d'un graphothérapeute...
- Le psychologue explique le bilan à l'enfant seul, juste après le passage du test, puis aux parents, en présence de l'enfant.
- Le coût de passation du WISC peut être très variable d'un psychologue à un autre. Certaines mutuelles le prennent en charge.

Delphine Segond, La Celle-Saint-Cloud

Ecrire aux éclats

Compte-rendu des deux journées lyonnaises des 7 et 8 avril 2017 animées par Tatiana de Barelli.

Ces journées se déroulaient chez Alice Masse qui nous avait gentiment ouvert son atelier vaste et lumineux donnant sur une terrasse ensoleillée et sur une belle campagne environnante. Notre groupe de quinze personnes a très bien fonctionné dès le début. L'accueil sympathique de notre hôte, la gaieté et l'enthousiasme de Tatiana ont gagné l'adhésion de chacune et nous nous sommes très vite bien senties ensemble. Nous venions des quatre coins de la France avec une majorité de lyonnaises et aussi de nombreuses toulousaines.



Tatiana de Barelli est psychopédagogue et fait partie de Educ'Art, une équipe multidisciplinaire belge qui partage une même vision des apprentissages : créative, ludique, symbolique et artistique. Musique, danse, théâtre, arts graphiques sont au service des apprentissages. Ainsi les activités proposées reposent sur des outils de pédagogie participative et des techniques artistiques, en cohérence avec les avancées de la recherche en neurosciences.

Laisser sa trace est un besoin humain voire une nécessité. Nous en voulons pour preuve les premières traces sur les murs des grottes du pariétal paléolithique (30 000 av. J-C. / 12 000 av. J-C.). Puis des signes sacrés sont apparus sous forme de spirales vers 3600 av. J-C. nous faisant douter de

l'idée réductrice que l'écriture ne serait apparue que pour des raisons purement commerciales.

Non, l'écriture est plus que cela ; elle est « *transmission des valeurs culturelles liées au sacré, à partir du passé, à travers le présent et vers le futur* ».

Educ'Art propose à travers une grande variété d'exercices créatifs de s'approprier ou de se réapproprier (pour les dysgraphiques) l'écriture :

- **Par le corps** car tout apprentissage passe par le corps. Il est notre premier outil. Ainsi on va chercher à remettre l'enfant dans son corps, dans son schéma corporel, dans l'espace et dans le temps. Respiration, relaxation sont les premiers exercices de nos séances que nous avons revus et pratiqués nous-mêmes pour mieux rentrer dans notre journée.

→ Un exemple - la respiration en trois temps en posant ses mains sur le ventre : inspiration par le ventre puis par les poumons qui gonflent la cage thoracique puis expiration longue qui se termine par le ventre ; puis fermeture des yeux pour prendre conscience de son corps qui respire en « éteignant » un sens.

- **Par la trace** : avec la main, les doigts, dans la terre, le sable, le plâtre, la peinture, avec la couleur sur différents supports verticaux ou horizontaux.

→ Un exemple - (ré)investir **le stylo** et (re)découvrir le plaisir de **la trace écrite** par le « stylo émotif » : sur une feuille divisée en quatre parties, l'enfant exprime par un ou des traits une émotion qu'il ressent ou qu'il connaît comme la colère ou la peur. Puis sur la case en face, il trace l'émotion inverse. Lui sont proposés différents instruments, différentes matières et bien sûr différentes couleurs. On recherche sa libre expression et à travers elle la possibilité de se réconcilier avec le stylo. Oui, l'écriture peut être un palliatif à une émotion forte.



→ Autre exemple - (ré)investir **l'espace** par le « prénom en folie » : l'enfant doit écrire sur la feuille, qui peut être de différentes dimensions, son prénom sans jamais lâcher le contact avec le papier et en occupant TOUT l'espace. Puis il lui est proposé de le décorer, de l'illustrer, de le « customiser » à sa guise car c'est SON prénom qu'il personnalise.



• **Par le respect de la parole structurée** dans des espaces communs d'écriture.

→ Un exemple : on propose à l'enfant de dessiner un endroit où il a envie d'être, où il se sent bien. Puis il raconte ce qu'il a dessiné, et on écrit ce qu'il « dit », ses explications avec ses mots à lui. L'écriture est le respect de sa parole. Au bout de quelques séances il peut avoir envie de rédiger lui-même pour s'approprier SON récit et le personnaliser par SA propre écriture.

Un climat de sécurité s'installe qui s'appuie sur des repères clairs de temps et d'espace, sur des consignes précises adaptées à l'âge et aux exigences de l'enfant/ado/adulte et ainsi permet que tous les exercices proposés soient cohérents et aient du sens pour lui.

Le deuxième jour a été plus particulièrement axé sur la musique en lien avec l'écriture. En effet elle nous aide à améliorer la coordination motrice et donc le mouvement puis le rythme. Elle agit sur notre cortex cérébral et plus particulièrement sur le cervelet responsable de l'équilibre, de l'automatisme et de la mémoire procédurale.

Nous avons pratiqué avec entrain de nombreux exercices basés sur les paramètres du son : intensité, hauteur, durée et timbre.

Ainsi nous avons découvert durant ces deux jours un panel d'exercices dont vous avez un tout petit aperçu mais qui, je l'espère, vous donnera envie de suivre cette plaisante et enrichissante formation qui a fait l'unanimité dans notre groupe. Nous réfléchissons déjà à un prolongement pour l'année 2018.

Charlotte Letonturier, Bordeaux

Atelier BD

En septembre 2017, l'atelier BD a repris à Orléans. Sur demande de l'AFEP Caroline Baguenault et Caroline Massyn sont intervenues au sein de cet atelier. C'était la deuxième « édition ».

Des jeunes du primaire et du collège participent à cet atelier qui a lieu une fois par mois du mois de septembre au mois de juillet. De la préparation de l'histoire à la mise en page, les jeunes font germer leurs idées sur papier pendant deux heures. L'aboutissement sera leur BD reliée. Tous repartiront avec leur œuvre. A chacun son style, son « énergie ».

Le contact est plutôt facile, l'entraide évidente, le partage à son apogée : tant des idées que des nouveautés trouvées pendant le mois (livre pour créer sa bande dessinée, feutres plus spectaculaires et efficaces les uns que les autres, bandes dessinées pour trouver de l'inspiration). L'acceptation de l'autre est au rendez-vous.

Certains, au démarrage, peuvent rencontrer des difficultés à s'épancher sur le papier. Puis, petit à petit, le crayon glisse sur la feuille, et l'acceptation de la trace se fait, de SA propre trace.

Une art-thérapeute est parfois présente, elle aide les jeunes avec son talent de dessinatrice.

En tant que graphothérapeutes, nous les encourageons, répondant à leurs questionnements, suscitant leur élan créateur pour ceux qui le souhaitent, les mettant en confiance face à l'écrit. De vrais talents émergent, un jeune très prometteur nous a préparé une planche :



A chacun sa façon de se lancer dans la production de sa BD : sans filet, directement sur le papier - ou au contraire sollicitant un cadre précis, rassurant.

Voici les étapes que nous proposons (pour ceux qui le souhaitent) :

- Planter le décor, l'histoire ;
 - o Ambiance narrative : période, durée, lieu, contexte
 - o Genre : comédie, action, fiction, amour, documentaire...
- Inventer des personnages ;
 - o Création de la fiche d'identité de chaque personnage : nom/prénom/surnom, âge, lieu de vie, taille, couleur des cheveux, des yeux, caractère, passions, signes particuliers, attributs, pouvoirs spéciaux... on peut dessiner la tête du personnage en photo d'identité dessus.
- Rédiger le scénario ;
- S'entraîner, la maquette ;
 - o S'entraîner à dessiner les personnages, l'histoire
- La version originale ;
 - o Sélection de sa planche en fonction de l'histoire
 - o Remplir les cases, à l'aide des dessins, écrire d'abord les dialogues, puis les entourer des bulles adéquates (pour aider à représenter la colère, la joie... les bulles seront différentes)
- La couverture, la pagination ;
- L'impression.

Voici quelques idées de livres pour créer sa BD :

- JEANSON Aymeric et CHAURAND Rémi, *100% BD, 30 activités pour créer ta bande dessinée*, coll. « 100% Activités » Bayard Jeunesse, 2016, 76 p.
- TRONDHEIM Lewis et GARCIA Sergio, *Bande Dessinée, apprendre et comprendre*, Editions Delcourt, 2006, 31 p.
- POTTER Tony et DOBSON Phil, *Trop facile ! La bande dessinée : Un kit complet pour créer ses BD*, coll « Trop facile ! », Editions Millepages, 2011, 32 p.

Voici des possibilités de feutres pour colorier :

- Faber-Castell 267423 Feutres Pitt Artist Pen Brush ;
- Graph'it marqueurs à alcool double pointe.

Une dessinatrice de bandes dessinées pour enfants devrait être présente lors d'un prochain atelier BD, vous découvrirez la suite au prochain épisode.

Caroline Massyn, Beaumont-du-Gâtinais

Une manifestation suisse

Du 2 au 4 mars, s'est tenu dans le canton de Vaud, le premier « Salon International de l'Ecriture ». L'objectif des « initiateurs » du projet était de souligner le rôle capital de l'écrit aujourd'hui.

La Société Romande de Graphologie a chaleureusement invité le GGRE à venir y partager son stand. Nous l'en remercions vivement.

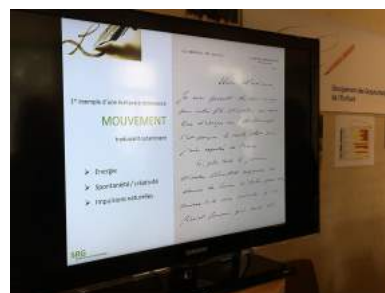
Une vingtaine d'exposants au total étaient conviés. Ils ont fait découvrir leur métier qui se confond souvent avec leur passion. Il y avait là des écrivains publics, des scénaristes, des traducteurs, des secrétaires assistants, des animateurs d'ateliers d'écriture, des graphologues et, bien entendu, des graphothérapeutes! Tous, s'ils exercent une profession liée à l'écrit, ne sont pas pour autant des hommes (et des femmes!) de lettres ou des romanciers. Leur but n'est pas d'être publié, mais de mettre en lumière l'importance de l'écrit comme élément indissociable de la personnalité, comme moyen de communication et comme une aide à la connaissance de soi.

Le GGRE était bien représenté: Anne-Marie Zeller, Beatrice Rollet, Laurence Piacentini et moi-même avons répondu aux diverses questions posées par un public pas très nombreux mais curieux et intéressé. Laurence avait préparé un « PowerPoint » très parlant sur les objectifs de la graphothérapie. Nous avons aussi apporté des photos de posture ou de prise de l'instrument, et toutes sortes de matériaux et de jeux utilisés lors de nos séances. Ces images et ces objets permettaient à ceux qui souhaitaient échanger avec nous de mieux comprendre l'intérêt de notre travail.

Lors d'un atelier d'une heure proposé aux enfants et à leurs parents, nous avons choisi d'évoquer le déroulement de la rééducation. Qui « décide » qu'une rééducation est utile ? Comment se passent les rencontres ? Est-ce un véritable « travail » ? Quand voit-on des résultats ?

À la suite de ces échanges, des personnes ont pris rendez-vous avec l'une ou l'autre d'entre nous, pour demander un conseil, pour analyser une difficulté liée au graphisme, ou pour connaître la « marche à suivre » en cas de dysgraphie. Nous avons trouvé l'expérience très positive et souhaitons qu'elle ne s'arrête pas là ! Par ailleurs, il semble que l'idée des organisateurs soit de renouveler chaque année cet événement... Affaire à suivre!

Dominique de Margerie, Saint-Cloud, ex genevoise.



Entretiens de Bichat

Certains membres ont exprimé leur déception de ne pas voir figurer, dans *La Lettre et La Plume* datée de janvier 2017, un compte-rendu des « Entretiens de Bichat – Psychomotricité 2016 » dont le thème était « Les troubles de l'écriture ». Ces entretiens, qui se sont déroulés le 8 octobre 2016 à Paris et auxquels ont été invitées à participer Adeline Eloy et Charlotte Cloix, pour y exposer les apports de l'Approche Dynamique de l'Écriture, ont réuni plus d'une vingtaine d'intervenants (psychomotriciens, médecins, chercheurs en neurosciences, en sciences du langage...).

Les Entretiens de Psychomotricité sont organisés une fois par an, sous la direction d'un comité scientifique présidé en 2016 par Jean-Michel Albaret, directeur de l'Institut de Formation en Psychomotricité de la Faculté de médecine de Toulouse, et Régis Soppelsa, formateur à l'Institut de Formation en Psychomotricité de Toulouse. Ils ont pour objectifs généraux de présenter les avancées de la recherche en psychomotricité, sur un thème spécifique.

Compte tenu de la densité du programme et de la grande diversité des thématiques abordées autour de l'écriture, il nous a en effet semblé vain et réducteur de tenter une synthèse ou un résumé de ces interventions. Le contenu de chacune de ces dernières a par ailleurs été transcrit presque mot pour mot dans un livret distribué aux participants. Ce livret dont la reproduction pour un usage collectif nous est évidemment interdite, sera mis à la disposition des membres qui souhaitent en prendre connaissance, chez Elisabeth Lambert.

Sur des sujets aussi variés et complexes que la définition de la dysgraphie elle-même ; l'apport des nouvelles technologies et notamment des tablettes graphiques dans le diagnostic et la prise en charge des troubles d'apprentissage de l'écriture ; la structure et le fonctionnement systémiques des lettres minuscules cursives latine ; la visuo-construction et l'écriture ; le bigraphisme ; les troubles de l'écriture chez les enfants porteurs d'un Trouble de l'Acquisition de la Coordination ; l'apport d'une prise en charge psychomotrice des troubles de l'écriture dans une approche pluridisciplinaire des Troubles Spécifiques du Langage ; l'apport de l'imagerie motrice dans la rééducation de la dysgraphie ; l'apport de l'Approche Dynamique de l'Écriture et de l'échelle ADE ; l'écriture comme acte de séparation... nous ne pouvons que vous inciter à consulter ce livret et vous inviter à vous référer aux ouvrages et publications des différents intervenants, en particulier à ceux de Jean-Michel Albaret et Régis Soppelsa¹³, de Danièle Dumont¹⁴, de

¹³ ALBARET Jean-Michel, KAISER Marie-Laure, SOPPELSA Régis. *Troubles de l'écriture chez l'enfant : des modèles à l'intervention*. De Boeck Solal, 2013.

¹⁴ DUMONT Danièle, *Le geste d'écriture*, Hatier, 2016.

Laurence Vaivre-Douret¹⁵... et bien sûr à l'ouvrage d'Adeline Eloy sur l'échelle ADE¹⁶.

Nous vous renvoyons également aux parutions de juin 2014, juin 2015 de *La Lettre et La Plume* qui traitent de l'échelle ADE.

S'il fallait ne retenir qu'un élément de synthèse de ces interventions aussi variées fussent-elles, c'est que l'écriture, sa genèse, son apprentissage et sa rééducation n'ont pas fini de nous interroger, de mobiliser la science, la neuroscience, la médecine, le milieu paramédical, le monde de l'éducation... chercheurs, enseignants et praticiens quels qu'ils soient : psychomotriciens, orthophonistes, ergothérapeutes, graphothérapeutes, psychologues, orthopédistes...

Plus que jamais, nous, graphothérapeutes, face à la complexité de notre spécialité qu'est l'écriture, face à toutes les interrogations qu'elle suscite, face à l'absence de certitudes, et surtout face aux enjeux qu'elle représente pour le scripteur que nous aidons, et qui est au centre de nos préoccupations, nous nous devons d'agir en permanente concertation avec l'ensemble de ces intervenants, malgré nos possibles divergences, et avec toute la richesse et la complémentarité de nos approches respectives. Nous nous devons de rester humbles, d'avoir conscience de nos limites et de savoir passer la main, orienter vers des thérapies mieux adaptées ou complémentaires notamment lorsque nous identifions des troubles en amont des difficultés d'écriture pour lesquelles nous avons été consultés (troubles du schéma corporel, troubles de la latéralité, troubles de la motricité fine, troubles de l'acquisition de la coordination, troubles spécifiques du langage, troubles de l'attention, troubles psychologiques...).

Les prochains « Entretiens de Bichat – Psychomotricité » se tiendront **le samedi 7 octobre 2017** à Paris, ils auront pour thème « **Agités et distraits - Trouble Déficit de l'Attention Hyperactivité et Psychomotricité** ». Les inscriptions sont encore ouvertes, et les droits d'inscriptions s'élèvent à 180€ (200€ pour les inscriptions réalisées sur place). Les formations de type congrès n'étant plus prises en charge par le FIF.PL.

Delphine Segond, La Celle-Saint-Cloud

¹⁵ VAIVRE-DOURET Laurence, *Apports de l'examen psychomoteur et approches cliniques*, Editions Vernazobres-Grego, 2016.

¹⁶ GAVAZZI-ELOY Adeline, *Evaluation des difficultés d'apprentissage de l'écriture chez l'enfant – Echelle ADE*, De Boeck Solal, 2014.

Nouvelles du comité directeur

Le GGRE s'est réuni le **23 mai 2017** en **assemblée générale ordinaire**. Etaient présentes Caroline Baguenault, présidente, Elisabeth Lambert, vice-présidente, Michelle Dohin, trésorière, Caroline Massyn, secrétaire générale, Laurence Petitjean, secrétaire générale. (Membres absentes excusées : Marie-France Eyssette, Odile Littaye, Corinne Merlin). (Membre d'honneur absente excusée : Véronique de Villeneuve, représentée par Myriam Surville).

* **Composition du comité directeur** : le comité directeur était rééligible cette année. Conformément aux statuts, un appel à candidature a été fait : huit membres ont présenté leur candidature. Caroline Baguenault, Elisabeth Lambert, Odile Littaye, Caroline Massyn, Corinne Merlin, Laurence Petitjean se sont représentées. Deux membres se sont présentées pour la première fois : Valérie Brachet et Delphine Segond. Le nouveau comité directeur a été élu à l'unanimité. **Michelle Dohin**, après sept années en tant que trésorière, a souhaité « passer le relais » et sera remplacée dans ses fonctions par Delphine Segond. **Marie-France Eyssette**, qui a participé de longues années au comité directeur nous a malheureusement quittés le 19 juin.

* **Le rapport moral et le rapport financier** : votés à l'unanimité, ils sont disponibles auprès de Laurence Petitjean sur simple demande. Le procès verbal et le rapport moral de l'assemblée générale sont également consultables sur le site du GGRE.

* **Composition de l'association** : au 30 juin 2017, le GGRE compte 155 membres répartis comme suit : 102 membres actifs, 31 membres associés, 7 membres stagiaires (dont 6 au titre de la promotion 2017/2018, une de la promotion 2015/2016), 3 membres d'honneur, 12 membres correspondants à l'étranger.

* **La Lettre et la Plume** : nous remercions tous les auteurs d'articles qui ont collaboré à l'élaboration des différents numéros et encourageons chaque membre à participer à notre revue.

* **Site internet** : le nombre de visites au 30 avril 2017 s'est élevé à 5444 (contre 5391 au 30 avril 2016), le mois de mars a été le plus fréquenté (1720 visites), les jours les plus fréquentés ont été le jeudi puis le lundi et le mardi, avec un pic de fréquentation à 9h puis entre 15h et 17h et un « mini pic » à 3h du matin... La durée de la majorité des visites est inférieure à 30 secondes. Les pages les plus visitées sont l'annuaire, comme l'an dernier, avec une évolution des consultations sur smartphone. Ensuite c'est la rubrique « Formation » qui intéresse le plus alors que l'année dernière, c'était le « Bilan graphomoteur » qui venait tout de suite après. Ceci est confirmé par un plus grand nombre d'appels et de mails demandant des informations sur notre formation. Les documents les plus souvent consultés et téléchargés sont les programmes de première année et de la sensibilisation à l'observation des écritures et le dossier d'inscription. Les mots clé les plus souvent utilisés sont « groupement des graphothérapeutes rééducateurs de l'écriture » – ggre – graphothérapeute, avec un département – ggre asso - faire un bilan

graphomoteur – devenir rééducateur en écriture – graphothérapeute formation – écoles graphothérapeutes.

*** Pages jaunes :** nous avons essayé de créer un listing avec nos noms et le logo GGRe, mais après bien des allers-retours, nous avons dû renoncer, à notre grand regret. Le comité directeur a décidé de ne pas renouveler le contrat PJ souscrit l'an dernier, le rapport coût bénéfice attendu n'étant pas au rendez-vous. Nous avons donc repris un contrat simple, dans la rubrique « Graphothérapie » sans la carte logo, ce qui nous permet de figurer sur le site avec un coût nettement inférieur, tout en conservant le lien cliquable dès la page de recherche, avec donc un accès direct à notre site. Nous figurons dans les deux rubriques : « Graphothérapie », Paris 16^{ème}, à titre payant et « Graphologie », Paris 16^{ème}, à titre gratuit, ce qui explique la simplicité de la parution. L'option de lien cliquable dans la rubrique graphologie est à l'étude, en fonction du coût.

*** Les réseaux sociaux :**

- Facebook : une page a été ouverte en début d'année 2017. On y accède par « GGRe graphothérapie ». Les membres du GGRe sont invités à demander à être « ami » avec le GGRe afin de faire vivre la page au maximum. (Les comptes « amis » avec le GGRe doivent être des comptes professionnels afin de ne pas partager ses photos de vacances... !) Anne de Labouret précise qu'il est possible de faire figurer en haut de page de façon permanente un encart avec les coordonnées du GGRe et un lien avec le site, idée à approfondir.... La page fonctionne bien, grâce à Valérie Luisetti qui se charge de mettre des articles, des infos et des vidéos. Ainsi on y trouve un article d'un journal suisse qui parle de Béatrice Rollet, une de nos membres, installée en Suisse, à propos du premier Salon International de l'Écriture ; on y trouve également une vidéo d'Olivier Revol qui nous parle des HP bien sûr, un article intéressant sur le cerveau, et bien d'autres choses... Il est évidemment possible de faire un lien entre le site et les réseaux sociaux afin qu'ils s'alimentent mutuellement. C'est à étudier tant au plan de l'intérêt que sur le plan financier.
- LinkedIn : un compte a également été créé en début d'année. On y accède également par « GGRe graphothérapie ». Quelques demandes de contact ont été reçues, qui partagent leurs posts, parmi lesquels des membres, bien sûr, mais aussi Sylvie Tramasure, présidente du groupement belge des graphothérapeutes ou Claude Toffart, présidente du SGPF. N'hésitez pas à envoyer à Laurence Petitjean des documents et photos à y faire paraître et à demander à être un contact. D'autres demandes de contact ont été enregistrées, envoyées par des graphologues, des conseillers en orientation mais aussi des recruteurs ou des psychopédagogues.

*** Relations du GGRe avec ses partenaires :**

- L'AFEP propose des interventions régulières du GGRe pour expliquer aux parents notre profession, animer des ateliers... Ceci peut s'organiser avec les responsables départementaux. Pour ces

interventions AFEP, un document PowerPoint existe, les membres qui animeront des conférences peuvent se rapprocher de Caroline Massyn.

- Le SGPF envoie très régulièrement le programme de ses formations que Laurence Petitjean fait suivre. Certaines sont très intéressantes pour notre pratique. Elles sont pour la plupart prises en charge par le FIF-PL.

*** Formation continue :** sept membres ont participé à Paris à la formation à la relaxation animée par Pascal-Jean Thierry, dix ont participé à la formation sur la relation d'aide, animée par Monsieur Bruyère, venu de la région lyonnaise. Dix journées de formations en PNL étaient prévues en 2016/2017 et devaient être assurées par Jade Noël. Faute d'un nombre suffisant d'inscriptions, ce projet n'a pu être mené à bien. Il en est de même pour les journées à thème (l'enfant et le handicap, la phobie scolaire...) qui ont été proposées début 2017. Nous rappelons que les formations payantes sont remboursables par le FIF-PL.

*** Formation initiale :** deux stagiaires parisiennes et quatre stagiaires lyonnaises de la promotion 2017/2018 poursuivent actuellement leur formation. Le GGRE devrait accueillir à ce jour une dizaine de nouvelles stagiaires à Paris et à Lyon au titre de la promotion 2018/2019, de nouvelles demandes d'inscription continuent de nous parvenir et sont actuellement à l'étude.

*** Soutenances :** ont soutenu leur mémoire avec succès

- janvier 2017
 - o Laurence Bleines (Paris)
 - o Caroline Fraissinet (Suisse)
 - o Laurence Piacentini (Suisse)
- juin 2017
 - o Bénédicte Pinczon du Sel (Paris)
 - o Isabelle Hiley (Paris)

Elles sont toutes chaleureusement félicitées pour leur réussite.

Le comité directeur

Nouvelles des régions

Région Parisienne et Orléans

* **Interventions extérieures** : le GGRE continue d'intervenir régulièrement auprès des enseignants et du personnel scolaire, à la demande des rectorats. Celles d'Orléans et de Versailles ont été reconduites en 2017. Le GGRE a également reconduit en 2017 son atelier BD à Orléans en partenariat avec l'AFEP (cf.p.31).

* **Groupes de pairs** : des groupes de travail autour de la compréhension et de l'utilisation de l'échelle ADE seront reconduits à partir de la rentrée 2017. Les membres en seront informés par Laurence Petitjean.

* **Formation initiale et formation continue** : voir page 36 « Nouvelles du comité directeur ».

Caroline Baguenault

Nord

Le Nord va très bien... mais s'appauvrit en graphothérapeutes GGRE.

Nous ne sommes plus que deux : Martine Marien, de Béthune, ayant arrêté son activité l'an dernier pour se consacrer à ses petits enfants, il n'y a plus de représentants du GGRE sur Lille et sa proche banlieue.

Mais la graphothérapie se porte bien car bien représentée en Belgique. Mes collègues belges sont au nombre de cinq autour de Lille, elles ont été formées par « Graph'junior », la plus ancienne des écoles de graphothérapie de Bruxelles. Nous nous réunissons trimestriellement sous la bannière de l'association « Graph'échange ». Nous sommes seize membres. Ces réunions sont très riches d'échanges, de partage, et d'amitié. La dernière journée du mois de mai portait sur les thématiques suivantes :

- comment faire écrire les grands (ado, pré-ado) ;
- la vitesse : comment l'accélérer ou la freiner.

Chacune apporte ses expériences, ses jeux, sa bibliographie pour enrichir le groupe.

La prochaine rencontre portera sur le WISC V avec toujours un temps de questions /réponses.

Je me fais le porte-parole pour vous proposer de vous joindre à nous et de partager une de ces rencontres franco-belges, mais en attendant, je vous souhaite un très bel été.

Corinne Merlin, Sains-du-Nord.

Rhône-Alpes et Suisse romande

Rhône-Alpes :

* La formation a démarré en janvier et compte quatre stagiaires motivées et dynamiques.

* Les 7 et 8 avril 2017, s'est tenue une formation assurée par Tatiana de Barelli, psychopédagogue, graphologue et graphothérapeute à Bruxelles (cf. p. 28). Le thème de son intervention était : « L'intégration de différentes pratiques artistiques dans nos séances ». L'approche de Tatiana de Barelli est multidisciplinaire : activités artistiques avec perspective théorique (neurosciences), pédagogique et thérapeutique. C'est par le biais de cette dynamique qu'est abordée l'écriture, en lien avec les "dys" et en tenant compte du processus de développement de l'enfant. Cette formation nous a permis de lier des pratiques artistiques (graphiques et musicales) à la graphothérapie. Elle a été organisée par Patricia Urbain et c'est Alice Masse qui nous a fort gentiment reçues chez elle. Cette formation a non seulement été riche en exercices et en partage, mais ce fut également un moment de rencontre car sur les quatorze participantes, certaines venaient de Gironde, de la Drôme, d'Ardèche, du Val-de-Marne, de Genève, de l'Ain, du Tarn, du Maine-et-Loire, de la Haute-Garonne et bien sur de Lyon. Beaucoup de plaisir et de bonne humeur, et toutes désireuses de se retrouver lors d'une prochaine formation. À organiser!

Suisse romande :

* Deux stagiaires genevoises, Laurence Piacentini (Genève) et Caroline Fraissinet (Annecy) ont soutenu leur mémoire en janvier. Nous les félicitons et leur souhaitons bonne installation.

* Notre groupe d'échange compte désormais sept membres. Nous nous réunissons régulièrement et pensons également à mettre en place des formations.

* Les 2, 3 et 4 mars s'est tenu à Morges le premier « Salon International de l'Écriture » (cf. p. 33) où le GGRE, présent aux côtés de la Société Romande de Graphologie, a pu faire connaître notre formation et notre profession. L'objectif de ce salon était de « mettre en lumière l'écriture sous toutes ses formes ainsi que les métiers non littéraires qui y sont liés (par exemple les écrivains publics, correcteurs, journalistes, greffiers, graphologues ou graphothérapeutes). »

Odile Littaye

Rencontre de thérapeutes en Suisse Romande

À l'initiative de Beatrice Rollet, une réunion a été organisée au début de l'année, avec des thérapeutes genevoises travaillant avec des enfants dont les problématiques sont liées, entre autres, à l'écriture.

Étaient présentes, deux logopédiste, une ergothérapeute, Anne-Marie Zeller et Béatrice pour la graphothérapie.

L'idée était de découvrir nos spécificités (la graphothérapie est un domaine très nouveau et peu connu en Suisse) et d'instaurer un partage de

compétences entre ces différentes branches pour un meilleur résultat auprès de ceux qui requièrent notre aide.

En Suisse, le champ d'intervention des logopédistes est sensiblement le même que celui des orthophonistes en France. Aujourd'hui, leurs prestations, comme celles des ergothérapeutes, sont intégralement remboursées. Toutefois ce régime risque de changer dans les prochaines années, et cette perspective n'est pas sans les inquiéter. Leurs listes d'attente sont souvent très longues et il faut parfois attendre des mois avant d'être accompagné.

C'est pour cette raison qu'elles sont intéressées par notre métier. Elles expriment quelques réticences à nous recommander auprès de leurs patients, si ceux-ci doivent supporter intégralement le coût de nos rééducations.

Cependant elles seraient prêtes à nous confier des enfants qui connaissent des difficultés liées au graphisme afin d'être déchargées.

Cet échange a été riche de découvertes et d'enseignements. Des démarches sont en cours pour rencontrer des logopédistes et des ergothérapeutes du canton de Vaud.

Dominique de Margerie, Anne-Marie Zeller et Béatrice Rollet.

Sud Ouest

Rencontres entre pairs du GGRE, à Toulouse

* Fidèles à nos rencontres, nous avons axé celles de ce semestre sur le partage de nos rééducations. Certaines d'entre nous ont accueilli :

- Des collégiens ou lycéens à la dyspraxie avérée (accompagnée d'un déficit visuo-constructif). Après quelques séances, sous le regard bienveillant du graphothérapeute, ces jeunes reprennent espoir. En voyant leur écriture se poser sur la ligne, s'organiser dans l'espace de la feuille, s'alléger, gagner en efficacité et en vitesse, ils retrouvent confiance en eux et prennent alors leur écriture « en main » ; la plupart d'entre eux se sentent mieux armés pour affronter les échéances des examens. Certaines écoles acceptent de leur accorder un tiers-temps, ce qui contribue également à les rassurer. Leurs familles disent leur soulagement après un trop long parcours du combattant.
- Des jeunes de CP/CE1 pour qui une tenue du stylo, peu conforme ou crispée, entrave le déroulement fluide de l'écriture. Souvent précoces, ces jeunes ne prennent aucun plaisir à écrire et éprouvent un sentiment d'infériorité par rapport à leurs petits camarades. Il nous faut alors déployer des trésors de créativité pour les amener, en douceur, à adopter une tenue plus « habile », leur redonner confiance et... le sourire.

* Au cours d'un sympathique déjeuner « de fin d'année », nous avons passé en revue notre année et arrêté des thèmes de travail pour nos réunions 2017-2018.

Patricia Brochen

Formation professionnelle

Si vous avez le statut « profession libérale », ou « auto-entrepreneur », nous vous rappelons que vous pouvez bénéficier d'une prise en charge de vos frais de formation par le FIF-PL. Pour l'année 2017, le montant de la prise en charge est de 1200 € et consultable sur le site du FIF-PL.

Pour obtenir une prise en charge, vous devez effectuer votre demande en ligne sur le site (le code NAF à indiquer est le 9609 Z) et informer la responsable du stage et **Delphine Segond, notre nouvelle trésorière**, afin d'obtenir les attestations nécessaires.

Coordonnées du FIF-PL : 104 rue de Miromesnil 75384 Paris Cedex 08. (www.fifpl.fr.) Pour le suivi des dossiers, vous pouvez contacter Maimouna Timera au 01 55 80 50 74 entre 11 et 13 heures.

Nous rappelons par ailleurs que tous les membres du GGRE, lui même membre correspondant du SGPF, peuvent bénéficier des formations organisées par ce dernier. Ces formations sont également prises en charge par le FIF-PL. Le programme des formations est mis en ligne sur le site du SGPF. Vous pouvez également contacter Laurence Crespel Taudière au 06 62 64 37 39 ou par mail à l'adresse laurence.crespel1@gmail.com

Communiqué du GGRE - Rappel

- Le GGRE est un organisme de référence ; il répond du sérieux de votre formation et atteste de votre compétence. Sa plaquette réactualisée vous permet de vous présenter dans les écoles et de faire connaître la graphothérapie et ceux qui la pratiquent. Son bulletin semestriel *La Lettre et la Plume* vous tient au courant de ses activités et des pratiques de vos collègues. Le fonctionnement de notre association suscite des frais de location, d'impression, d'expédition qui justifient le montant de votre cotisation.

- Les **membres associés** qui exercent leur activité de graphothérapeute et cotisent au GGRE depuis plus de quatre ans peuvent faire la demande de changement de statut pour passer du statut de membre associé à celui de **membre actif**. Cela leur permet de participer plus activement à la vie de l'association, en tant que membre élu par exemple (possibilité ouverte un an révolu après la date du changement de statut) et de voter aux assemblées générales.

- Les changements de coordonnées doivent être adressés au siège du GGRE :
83 rue Michel-Ange, 75016, Paris.

Lu dans la presse récemment...

« De 10% à 30% des élèves d'école primaire présentent des difficultés d'écriture selon des études dans plusieurs pays. En cause, trop de photocopies à l'école et un manque d'exercice. Des "rééducateurs" se sont engouffrés dans la brèche... »

Le Figaro • Publié le 1^{er} mars 2017
www.lefigaro.fr

Lu pour vous

Les petites bulles de l'attention - Se concentrer dans un monde de distractions, LACHAUX Jean-Philippe, coll. « OJ Sciences», Odile Jacob, 2016, 116 p.

Jean Philippe Lachaux est polytechnicien et chercheur en neurosciences cognitives à l'Inserm de Lyon au service "Dynamique Cérébrale et Cognition".

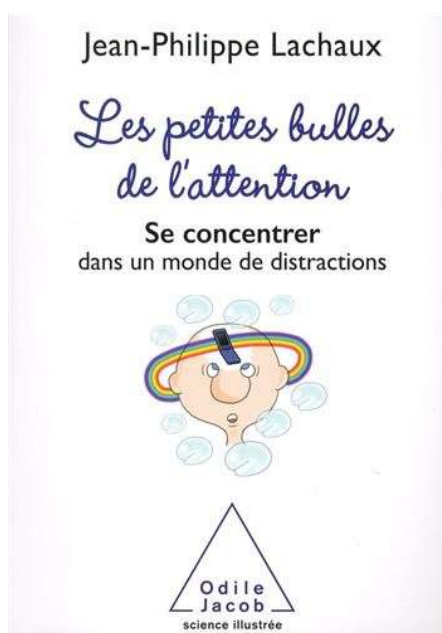
Réalisé en deux parties, ce livre explique à l'enfant, comme à l'adulte, pourquoi et comment le cerveau fonctionne. Dans un premier temps, sous forme de BD avec des bulles et des thèmes. Par exemple : les bonnes et les mauvaises habitudes ; que se passe t il dans ton cerveau lorsque se créent des habitudes ? certaines sont bonnes (faire attention en traversant la rue) d'autres sont mauvaises (se balancer sur sa chaise). L'enfant comprend que le cerveau est à la base de toutes ses réactions, actions, comportements et émotions.

L'autre partie du livre explique de manière simplifiée pourquoi nous avons certains types de comportements, ce qui se met en place dans le cerveau, quelle fonction s'actionne et ce qu'on doit faire lorsque le cerveau envoie une information qui dérange l'attention, la concentration, bref toutes les réactions inappropriées qui nous perturbent.

Ludique, simple, explicatif et drôle, ce livre est accessible à tous et permet de faire comprendre à l'enfant qu'il est le maître de son cerveau et qu'il a prise sur lui.

Je vous souhaite à tous bonne lecture !

Marie-Hélène Desjonquères, Saulx-les-Chartreux



Zentangle – Gribouiller pour rester zen, MC NEILL Suzanne, BARTHOLOMEW Sandy Steen, BROWNING Marie, Le Courrier du Livre, 2015, 160 p.

J'étais un jour à Paris, fouinant dans des livres exposés sur la terrasse d'une librairie, ouverte à la possibilité de trouver un ouvrage utile pour mes séances de graphothérapie.

Et voilà que mon regard est attiré par ce bouquin que je commence à feuilleter.

Je vois alors les motifs proposés et je les trouve tout simplement beaux !

Il s'agit de réaliser une composition de formes florales ou géométriques en passant par trois ou quatre étapes et en rajoutant à chaque étape un élément.

L'idée est de suivre dans l'ordre les formes à dessiner. Les formes sont très simples et le résultat final est vraiment esthétique.

Mais encore faut il que l'enfant respecte bien les proportions de départ et le placement des formes dans le carré initial !

Pendant mes séances, je fais choisir à l'enfant un motif qui lui plaît, puis il le compose lui même en suivant les trois ou quatre étapes.

Cet « exercice ludique » est très intéressant car il montre à quel point certains enfants ne voient pas, au départ, la position des traits dans l'espace comme par exemple le haut, le milieu, le bas, la gauche, la droite. Si le départ est un peu « loupé », le dessin final un peu bancal, il n'en est pas moins personnel et précieux.

Cet exercice permet de se rendre compte que les enfants, souvent, ont du mal à placer des éléments dans l'espace de la feuille, comme s'ils n'avaient pas de vision globale de celle-ci.

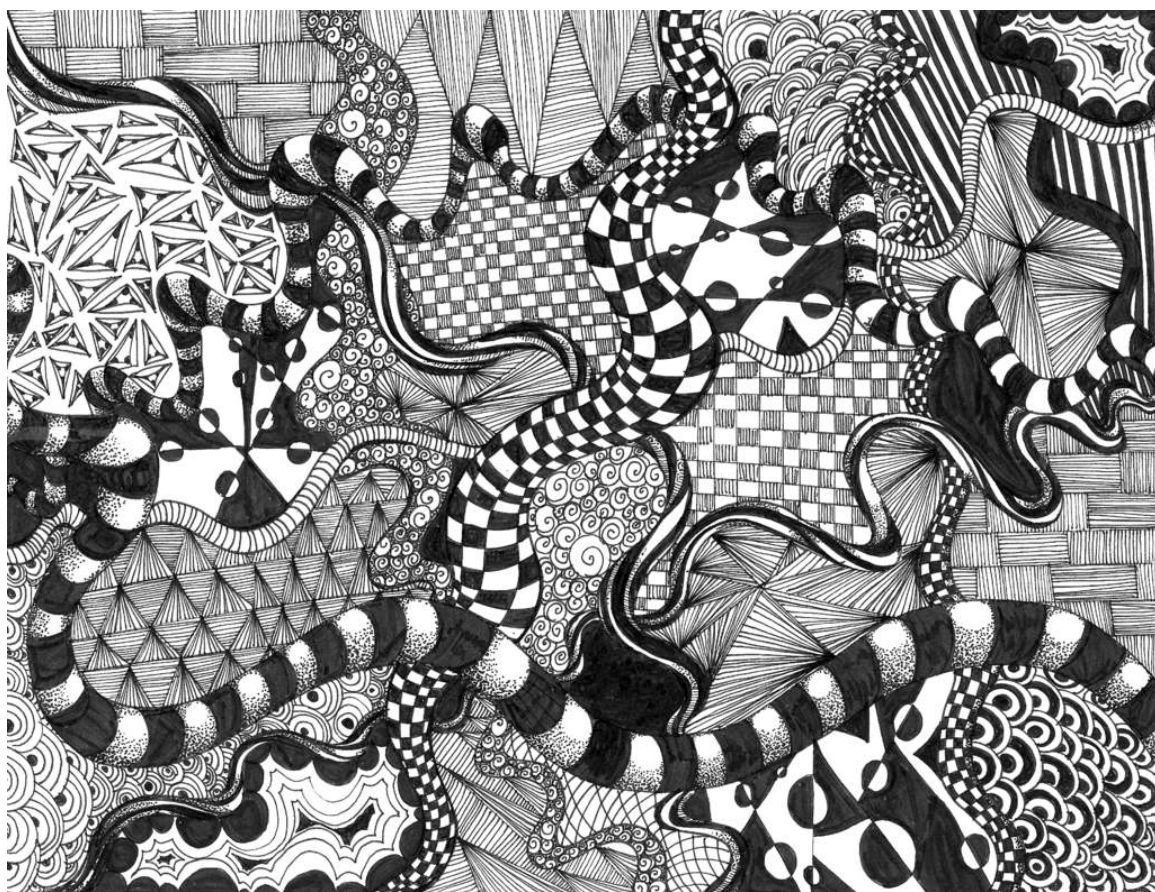
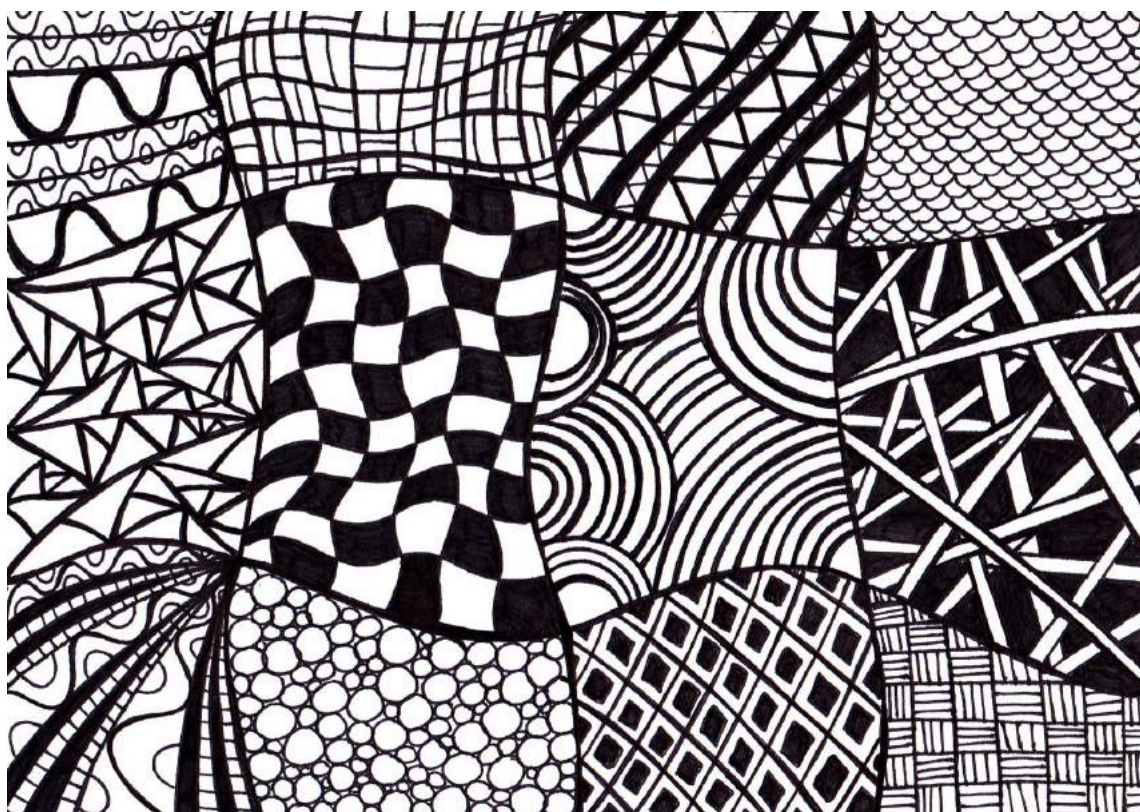
Au début je les laissais faire et les dessins étaient parfois déséquilibrés au point qu'on ne reconnaissait plus le motif final mais, maintenant, dès que je vois qu'ils se trompent au départ, je les guide et leur fais prendre conscience de l'endroit où se trouvent les traits.

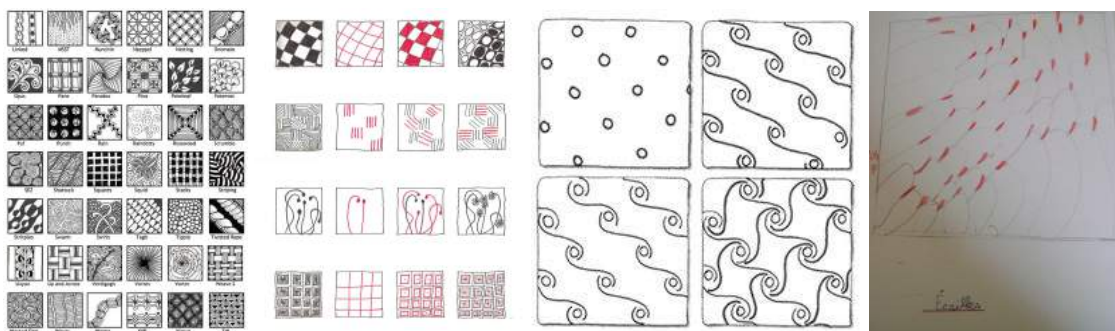
Personnellement j'adore ce livre et dans un élan d'enthousiasme, j'en ai parlé à des collègues graphothérapeutes du GGRE qui pour certaines connaissaient d'autres ouvrages de dessins Zen du même auteur.

Je vous laisse les regarder ainsi que ceux des enfants ! Bon voyage visuel.

Florence Oriol, Le Puy-en-Velay







Jade Noël nous signale aussi :

- **Aidez votre enfant à prendre confiance en lui ; Exercices et outils pour qu'il ose affronter la vie**, COUTURIER Stéphanie, MARABOUT, 2017, 64 p. : un ouvrage très pragmatique. Et, du même auteur, chez le même éditeur : *Aidez votre enfant à gérer ses colères ; Aidez votre enfant à bien dormir...*
- **La discipline sans drame ; Calmer les crises et aider votre enfant à grandir – 22 leçons illustrées**, SIEGEL Daniel, Les arènes, 2016, 220 p. : très pédagogique.
- **Le dessin chez l'enfant et la psychothérapie ; Les formes énigmatiques**, FRUITET Michel, Champ social Editions, 2017, 160 p. : canadien, inspiré de Dolto, Tisseron et Winnicott.

Nous mentionnons à nouveau :

Le livre d'Agnès Daubricourt (membre GGRE) qui fourmille d'idées d'activités ludiques et d'exercices pratiques (motricité fine, dextérité digitale...) pour préparer à l'écriture : **Jeux d'éveil à l'écriture ; 130 activités préparatoires à partir de deux ans**, DAUBRICOURT Agnès, EYROLLES, 2014, 158 p. C'est aussi l'occasion de vous signaler la création du site internet d'Agnès : www.agnes-daubricourt.fr tout aussi dense et riche que son ouvrage.



LA PAROLE AUX ENFANTS

Le village Smiley, vu par Marie, 13 ans, classe de quatrième, suivie par Anne-Marie Rebut (Villeurbanne).



LA BOITE À IDEES

Voici trois nouvelles idées de jeux pour développer les qualités d'attention, de concentration, de logique et d'anticipation en intégrant le respect de la règle. La manipulation des éléments permet aussi d'améliorer la motricité fine et le repérage spatial.

* **RushHour**, chez ThinkFun: composé d'un plateau, d'un véhicule rouge, de 15 autres véhicules différents, et de 40 cartes défi (avec les solutions au dos). Le but est de déplacer les véhicules pour permettre à la voiture rouge de sortir des embouteillages. Favorise en particulier la réactivité, la réflexion, la logique et la déduction. Existe en version Classique (à partir de 8 ans) et en version Junior (accessible dès 6 ans). En vente sur Amazon ; Oxybul... (Aux alentours de 24€).



* **IQ-FIT**, chez Smart Games : suivant les indications du défi choisi, il s'agit de compléter le plan de jeu en encastrant les pièces restantes (en 3D) à l'endroit et dans le sens qui semblent correspondre. En vente sur Amazon ; Oxybul... (Aux alentours de 14€).

* **AnimaLogic**, chez Fat Brain Toys : jeu de logique et de réflexion constitué de 16 animaux en bois de 4 espèces et couleurs différentes (lions, hippopotames, girafes et dromadaires - bleu, jaune, vert et rouge), d'un plateau de jeu et d'un livret contenant 60 défis ainsi que leur solution. L'objectif est de faire passer tous les animaux de l'autre côté du fleuve les uns après les autres, en file indienne. Mais pour que les animaux puissent franchir le fleuve il y a des règles à respecter : un animal ne peut traverser le pont que s'il n'y a pas d'autres animaux devant lui et l'animal qui traverse doit être de la même espèce ou de la même couleur que celui qui le précède. 5 niveaux de difficulté sont proposés. En vente sur Amazon, à la Fnac... (Aux alentours de 33€).



Merci à Michelle Dohin, Ville-d'Avray

La Lettre et la Plume : Journal semestriel - Première parution : décembre 1996 - Directrice de la publication : Delphine Segond - Responsables de la rédaction : Suzel Beillard, Delphine Segond - Impression : ICS, 55 av. de Saint Cloud 78000 Versailles

Dépôt légal juillet 2014 - ISSN : 2272-5261